



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

INSTITUT D'HISTOIRE
DE LA RÉFORMATION

INSTITUT D'HISTOIRE DE LA RÉFORMATION

BULLETIN ANNUEL

XLIV (2022-2023)



Biography and the Reformers

par Bruce GORDON

L'escargot n'a rien vu. Aux origines de l'anthropocentrisme moderne

par Ueli ZAHND

INSTITUT D'HISTOIRE
DE LA RÉFORMATION

BULLETIN ANNUEL

XLIV (2022-2023)

Université de Genève, décembre 2023

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Institut d'histoire de la Réformation

Fondé en 1969, l'Institut d'histoire de la Réformation (IHR) est un des centres interfacultaires de l'Université de Genève ; il travaille en liaison avec la Faculté autonome de théologie protestante et la Faculté des lettres. Sa mission est de promouvoir la recherche et les études post-graduées dans le domaine de l'histoire des idées, des institutions et des pratiques des Réformes ; les travaux qui se font sous ses auspices couvrent actuellement un champ chronologique allant du XV^e au XVIII^e siècle. Aux recherches et à l'enseignement du personnel scientifique de l'Institut s'ajoutent l'accueil de doctorants, stagiaires et chercheurs en visite, l'organisation de séminaires de recherche, colloques et journées d'étude, ainsi que l'offre d'autres formes d'enseignement post-grade.

L'Institut d'histoire de la Réformation accueille dans ses locaux la Société du Musée historique de la Réformation (MHR), et collabore avec elle de manière très étroite. Fondation privée datant de 1897, le MHR regroupe une collection unique de livres et d'archives ayant trait à la Réforme du XVI^e siècle et, dans une moindre mesure, au protestantisme des XVII^e et XVIII^e siècles. La Société du MHR a patronné, avec l'aide du Fonds national de la recherche scientifique, des publications importantes, telles que la Correspondance de Théodore de Bèze et les Registres de la Compagnie des pasteurs.

ÉDITORIAL

L'année académique dont ce Bulletin fait le rapport s'est déroulée sous le signe de l'efficacité et de la réussite. L'équipe a pris ses marques dans les nouveaux locaux des Philosophes et, même si nous devons toujours faire face à des problèmes logistiques, il est très agréable de travailler ensemble dans un espace ouvert, avec nos collections à portée de main. La nouvelle salle permet de déployer de belles énergies, de travailler dans un excellent esprit d'émulation et dans la bonne humeur, et d'aménager de riches moments de rencontre et d'échange.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir, cette année encore, de nouvelles collaboratrices et collaborateurs. En avril 2023, Monsieur Eric Perruchoud a pris ses fonctions comme bibliothécaire spécialiste de l'IHR, mission qu'il cumule avec celle de bibliothécaire de théologie pour le site des Bastions. Nous lui souhaitons la bienvenue, en nous réjouissant de pouvoir compter sur sa précieuse collaboration afin d'assurer ensemble un fonctionnement efficace et dynamique pour notre bibliothèque de recherche. Le comité du MHR a quant à lui confié à l'une de ses membres, notre bibliothécaire retraitée, Marianne Tsioli, la charge de poursuivre l'indispensable travail d'inventaire de ses manuscrits et le suivi de ses collections anciennes, dont l'Université de Genève a la responsabilité au quotidien, dans le cadre de la convention qui l'unit au MHR.

En juin dernier, Madame Céline Vonlanthen a intégré l'équipe administrative de l'IHR comme secrétaire et assistante de communication, et nous avons déjà pu apprécier ses compétences et son efficacité, notamment dans la nouvelle dynamique qu'elle a apporté à la Newsletter de l'IHR, désormais mensuelle.

Nous signalons l'arrivée d'un nouveau doctorant de l'IHR, Monsieur Christian Martens, qui en novembre 2022 a entamé son projet de thèse « François Hotman historien », soutenu par le FNS dans le cadre du programme Doc.ch. Nous lui souhaitons une pleine réussite dans la réalisation de ses recherches doctorales.

En ce qui concerne les équipes de recherche, Madame Sonia Solfrini a rejoint en mars le projet SETAF comme candidate au doctorat. Détentrice d'un master en langues et littératures comparées de l'Université de Vérone, elle prépare actuellement un projet de thèse en Humanité numérique, en s'intéressant aux approches computationnelles du texte à la croisée de la littérature de la Renaissance, de l'histoire de la Réforme et des humanités numériques. Enfin, Madame Floriane Goy collabore depuis septembre dernier comme post-doctorante dans le cadre du projet FNS « L'exégèse des épîtres pauliniennes au XVI^e siècle ». Titulaire d'un doctorat en latin médiéval de l'Université de Genève avec une thèse, défendue en juin 2023, consacrée aux représentations de

la sagesse dans la poésie allégorique latine du XII^e siècle, Floriane Goy travaille notamment sur le volet numérique du projet.

Un autre changement qu'il est difficile ne pas qualifier d'historique s'est produit au sein du MHR, cette ancienne société patrimoniale avec laquelle l'IHR collabore étroitement depuis sa fondation comme centre universitaire de recherche en 1969. Après trente-six ans ininterrompus de présidence du MHR, le pasteur Olivier Labarthe a annoncé à l'assemblée sa volonté de remettre son mandat. La professeure honoraire Maria-Cristina Pitassi a été élue comme nouvelle présidente, devenant la première femme à assumer cette charge depuis la fondation de cette vénérable institution... en 1897.

Nous nous associons aux membres du MHR et à son comité pour exprimer toute notre reconnaissance au président Olivier Labarthe, en le remerciant pour son long et fidèle investissement intellectuel et humain, qui a permis d'assurer une continuité dans l'institution, ainsi que de très nombreuses initiatives visant à valoriser et à préserver ses précieuses collections d'imprimés et manuscrits, en lien avec les institutions patrimoniales locales. Chercheur passionné et tenace, Olivier Labarthe poursuit désormais à plein temps ses recherches sur l'activité pastorale de Guillaume Farel, ce qui permet des rencontres souriantes entre les tables de lecture et les rayons du « compactus », qui protège désormais les volumes de la bibliothèque IHR-MHR.

Les pages qui suivent montrent, de toute évidence, les effets bénéfiques du temps retrouvé pour les activités en présence. L'année écoulée, on le constate, a été marquée par une effervescence nouvelle : la multiplication des manifestations scientifiques de l'IHR, également en lien avec les projets soutenus par le FNS, les nombreux chantiers en cours dans le cadre de projets collectifs ou individuels, les partenariats scientifiques locaux et internationaux très stimulants et qui fonctionnent de manière efficace. La présence dans nos locaux de collègues externes pour des séjours de recherche prolongés, ainsi que celle de boursiers, nous conforte dans la perspective des échanges scientifiques et humains qui font également la force de l'IHR, depuis bien des décennies.

Cette dynamique nouvelle est aussi stimulée par l'assistance d'une relève académique d'excellence : des collaborateurs/trices solides et engagé-es au sein de leur équipe de recherche, et des doctorant-es volontaires et investi-es dans leur projets.

Fort-es de ce constat réjouissant du renforcement actuel de notre centre de recherche, c'est avec reconnaissance, enthousiasme et optimisme que nous pouvons envisager les années à venir.

Enfin, un mot personnel. Ce Bulletin est le dernier que je signe. Au printemps 2024, je bénéficierai d'un semestre de congé scientifique, et j'aimerais ensuite pouvoir me consacrer pleinement à mes projets scientifiques en cours. Je tiens d'emblée à remercier sincèrement le Professeur Ueli Zahnd d'avoir aimablement accepté d'assurer la direction intérimaire de notre centre pendant mon absence.

Dès la rentrée académique 2024, notre collègue reprendra le mandat de direction de l'IHR pour les quatre prochaines années. Nos vœux bien chaleureux et amicaux l'accompagnent, avec notre pleine confiance en ses très hautes compétences scientifiques et ses qualités humaines, sans compter le savoir-faire dont il a fait preuve depuis son arrivée en 2019 au sein de l'IHR.

En pouvant compter sur la collaboration, la créativité et le soutien enthousiaste de l'équipe administrative et de la communauté scientifique de l'IHR, je suis certaine que la nouvelle direction saura s'employer brillamment à maintenir et renforcer la visibilité de l'IHR à l'échelle internationale, dans un panorama académique et scientifique de plus en plus changeant et qui représente un défi quotidien pour les sciences humaines.

Daniela Solfaroli Camillocci

Directrice

Décembre 2023

BIBLIOTHÈQUE

Au cours de l'année 2022-2023, notre bibliothèque s'est enrichie de 43 volumes et brochures, dont 10 documents anciens.

Parmi les livres anciens, il faut relever :

- Johannes ECK, *Les lieux communs de Jean Ekius contre Luther*, [Lyon], 1551.
- Florimond de RAEMOND, *Erreur populaire de la papesse Jeanne*, [S.l.], 1588.
- François GUERIN, *Tableau d'erreurs et contradictions tiré de divers Docteurs de l'Église romaine*, Grenoble, 1656.
- Isaac OROBIO, *Israël vengé ou exposition naturelle des prophéties hébraïques que les Chrétiens appliquent à Jésus, leur prétendu Messie*, Amsterdam, 1770.

Outre les achats ponctuels, plusieurs séries ont été complétées.

Les ressources de la bibliothèque sont ouvertes aux chercheurs et chercheuses, selon une [procédure d'accès](#) dont on peut prendre connaissance sur notre site Internet. Le règlement d'usage des locaux est disponible auprès du secrétariat de l'IHR.

RECHERCHE

Projets et suite des projets de recherche soutenus par le Fonds national suisse

L'exégèse des épîtres pauliniennes au XVI^e siècle

Ce projet, co-dirigé par Ueli Zahnd et Stefan Krauter (Université de Zurich) et subventionné par le FNS, a pris son envol en août 2022. Se proposant d'explorer les richesses de l'exégèse paulinienne au XVI^e siècle, trop souvent laissée dans l'ombre par la recherche néotestamentaire moderne, il a déjà répertorié pour le seul espace suisse plus de 400 commentaires sur le corpus paulinien rédigés au XVI^e siècle. L'équipe du projet (deux doctorant-es, Noemi Schürmann et Benjamin Manig, à Zurich et un doctorant, Matteo Colombo, à Genève) a été complétée par l'engagement d'une quatrième collaboratrice à Genève, Floriane Goy. Titulaire d'un doctorat en philologie latine, Floriane Goy est également en spécialisation dans les humanités numériques et renforce le projet sur cet axe, qui propose d'analyser le corpus des commentaires par

les moyens du *topic modelling* et du *distant reading*. Au cours de l'année écoulée, l'équipe s'est régulièrement réunie entre Zurich et Genève, et les membres du projet ont participé à plusieurs colloques internationaux (entre autres à Leuven, Torun et Tours). Des premières publications sont déjà issues du projet.

S'en tenir aux Faits de Jésus Christ et du pape. Les imprimés évangéliques romands et les pratiques de communication religieuse à l'époque de la Réforme (SETAF 2022-2026)

Le projet SETAF, soutenu par le FNS et dirigé par Daniela Solfaroli Camillocci, a accueilli un nouveau membre dans son équipe en mars 2023 : Sonia Solfrini, candidate au doctorat en Humanités numériques (DH-UNIGE). Elle prépare un projet de thèse intitulé : « L'Œuvre de Matthieu Malingre. Questions de style dans l'espace réformé romand », sous la direction conjointe de Daniela Solfaroli Camillocci et de la Prof. Béatrice Joyeux-Prunel (DH-UNIGE), et sous la supervision du Dr. Simon Gabay (DH-UNIGE). Aurélia Marques Oliveira et Pierre-Olivier Beaulnes ont également rejoint l'équipe en tant qu'auxiliaires de recherche attaché-es au versant numérique du projet, qui a débuté en janvier 2023 et a été présenté par Sonia Solfrini en juin 2023, lors du colloque Humanistica : « [Étudier le "groupe de Neuchâtel" : De l'édition des Faits à un corpus numérique de la première Réforme romande](#) ». L'équipe a travaillé à l'océrisation des premiers textes du corpus, imprimés en caractères gothiques, ainsi qu'à la rédaction d'un protocole de recherche pour le traitement informatique des imprimés du XVI^e siècle en langue française. Parmi les activités scientifiques en lien avec le projet SETAF, Daniela Solfaroli Camillocci et Geneviève Gross ont participé à une journée d'études au CESR de Tours, organisée en collaboration avec Chiara Lastraioli (CESR – CNRS), « Usages de l'anonymat à la Renaissance : controverse et propagande confessionnelles » (16 novembre 2022), dans le cadre de la convention IHR-CESR. Par ailleurs, les membres du projet SETAF ont présenté leurs recherches dans le cadre de deux journées d'études à l'Université de Genève : « Mettre en œuvre : actions et représentations du "groupe" au temps de la Réforme » (8 et 9 décembre 2022), dont l'organisation a été coordonnée par Brigitte Roux. Les activités SETAF peuvent être désormais suivies sur [le site du projet](#).

L'empreinte grecque sur l'Europe : patristique et édition en Suisse dans la Réforme naissante

Ce projet FNS *Ambizione*, dirigé par Paolo Sachet, a débuté en septembre 2020 et s'étendra sur quatre ans. Son objectif consiste en la réévaluation du rôle joué par l'espace helvétique dans le renouveau des éditions des Pères grecs, à l'aube de la Réformation. À travers son approche digitale, quantitative et qualitative, le projet contribue à redéfinir, à partir du milieu suisse, l'impact de la patristique grecque sur la culture européenne – un phénomène trop souvent négligé. En offrant un modèle méthodologique pour les études de réception, il se fixe comme fin de stimuler des investigations analogues dans les domaines des études littéraires, de l'histoire culturelle et de l'histoire du livre. Le principal résultat des deux premières années de

travail du projet est [la base de données AGAPE](#), en accès libre, qui a été lancée en novembre 2022 et qui a déjà été visitée plus de 900 fois. AGAPE cartographie la réception des Pères de l'Église grecque sous forme imprimée dans toute l'Europe dans la première époque moderne. Contrairement à l'intérêt de la Renaissance pour l'Antiquité païenne et la littérature classique, la redécouverte des Pères grecs reste méconnue et largement sous-étudiée. Le nombre d'inexactitudes dans les répertoires régionaux, nationaux et collectifs en ligne disponibles à l'heure actuelle transforme la recherche bibliographique en un exercice long et peu gratifiant, ce qui affecte gravement le développement du sujet. Pour faire face à ce problème, AGAPE enregistre toutes les éditions d'œuvres patristiques grecques imprimées en Europe de 1465 à 1600 en langue originale, ainsi que dans les traductions latines et vernaculaires. AGAPE affine les données disponibles et améliore substantiellement leur niveau de détail : non seulement la base relie chaque œuvre à l'ID de la *Clavis Patrum Graecorum* (CPG), l'autorité standard dans le domaine, mais elle décrit également en détail tous les contenus (texte et paratexte) et s'appuie strictement sur l'analyse d'au moins un exemplaire de chaque édition. AGAPE donne actuellement accès à toutes les éditions imprimées au XV^e siècle (environ 310). Les données relatives au XVI^e siècle seront publiées décennie par décennie (1501-1510, 1511-1520, 1521-1530 etc.) afin de garantir la fiabilité des résultats de recherche. Dans le cadre du projet, les journées d'études « Éditer, traduire et interpréter les Pères grecs dans l'espace francophones européen (1450-1650) » ont eu lieu à l'IHR les 3 et 4 novembre 2022, organisées par Paolo Sachet et Matteo Colombo.

A Disregarded Past – Medieval Scholasticism and Reformed Thought

Ce projet de recherche d'Ueli Zahnd, subventionné par le FNS depuis août 2020, touche à sa fin. Étudiant l'importance de la théologie médiévale pour la genèse et la formation de la tradition réformée, le projet a bien avancé sur ses différents axes de recherche. Le doctorant Zachary Seals a approfondi ses recherches concernant les débats sur la vision béatifique dans les milieux réformés en mettant, au cours de l'année écoulée, un accent sur le XVII^e siècle. Giovanni Gellera, collaborateur scientifique à l'IHR, a continué son travail sur les milieux écossais, en remontant pour sa part au XVI^e siècle et en s'intéressant plus spécifiquement à John Mair. Arthur Huiban, post-doctorant, a finalisé une première monographie du projet portant sur Philippe Mélanchthon et ses ressources scolastiques, tout en publiant également la première partie de sa thèse en été 2023. Pour plus d'informations, voir [le site du projet](#).

Lactation in History: a Crosscultural Research on Suckling Practices, Representations of Breastfeeding and Politics of Maternity in a European Context (Sinergia FNS, 2013-2018)

Ce projet, pour lequel Daniela Solfaroli Camillocci a été co-requérante, est désormais terminé. Au mois de mars est paru l'ouvrage *Allaiter de l'Antiquité à nos jours. Histoire et pratiques d'une culture en Europe*, sous la co-direction de Yasmina Foehr-Janssens et de

Daniela Solfaroli Camillocci. Cet important ouvrage pluridisciplinaire de presque mille pages, dont les études ont été rassemblées par F. Arena, V. Dasen, Y. Foehr-Janssens, I. Maffi et D. Solfaroli Camillocci, réunit plus de soixante contributeurs et contributrices. Grâce à un financement du FNS, l'ouvrage est publié en format papier et intégralement disponible, en libre accès, sur le site de l'éditeur Brepols (voir la rubrique : *Publications des membres de l'IHR*).

Édition critique de L'Histoire véritable de la vie de Jean de Labadie et de l'Abregé sincere de la vie et de la conduite et des vrais sentimens de feu Mr. De Labadie

Dans le prolongement de ce projet, soutenu par le FNS entre 2012 et 2016, Nicolas Fornerod travaille actuellement à la mise en ligne de la transcription de ces récits biographiques, qui seront à disposition en libre accès sur le site de l'IHR.

Projets individuels, travaux en cours

La toile de Celio Secondo Curione (1503-1569). Parcours et réseaux d'un humaniste dissident : perspectives historiques et littéraires.

Ce projet de publication est porté par Daniela Solfaroli Camillocci et Chiara Lastraioli (CESR-Tours) dans le cadre de la convention de l'IHR avec le CESR de Tours. Le volume collectif en préparation sollicite une collaboration internationale et produira une réactualisation historiographique du profil et de l'œuvre de cet humaniste dissident, à partir de l'étude du rôle joué par le réseau dans son expérience religieuse et son engagement éditorial. Au cours de l'année écoulée, les diverses contributions ont été réunies et préparées pour le processus éditorial. Le volume paraîtra dans la collection « Études Renaissance » du CESR de Tours, chez l'éditeur Brepols.

De Genève à l'Europe : la religion de Gregorio Leti

Daniela Solfaroli Camillocci poursuit son enquête sur la critique des identités confessionnelles dans les écrits de Gregorio Leti (1630-1701) en vue de la publication d'une étude sur les idées religieuses de ce publiciste et historien, qui a séjourné à Genève de 1661 à 1679.

Édition critique de l'Antitribonien de François Hotman (1603)

Paul-Alexis Mellet, avec Laurent Gerbier et Stéphan Geonget (CESR, Université de Tours), prépare l'édition critique de l'*Antitribonien* de François Hotman. Le texte est prêt, restent les notes et l'introduction à rédiger.

Édition critique de la Supplication et remontrance sur le faict de la chrestienté de Calvin (1543)

Paul-Alexis Mellet, avec Christian Martens, travaille à une édition critique bilingue (latin/français) de Jean Calvin, *Supplex Exhortatio, ad Caesarem Carolum Quintum...*, s.l.,

1543 et de sa traduction française *Supplication et remontrance, sur le fait de la chrestienté et de la reformation de l'Eglise...*, s.l., 1544. Les textes français et latin sont saisis, la comparaison des éditions est engagée, l'introduction et les notes sont en cours de rédaction.

Édition critique du Traité des reliques de Calvin (1543)

Ce projet est mené par Luce Albert (Angers), Nicolas Balzamo (UNINE) et Paul-Alexis Mellet. Il s'agit de préparer une édition critique du fameux *Traité des reliques* de Calvin, en établissant un texte solide et en comparant les différentes éditions jusqu'en 1600. Le texte est actuellement saisi et les comparaisons terminées : restent donc à rédiger les notes d'érudition et l'introduction.

Recherches sur François Leguat, un protestant de Bresse en exil

Paul-Alexis Mellet participe à ce projet de recherche, dirigé par Christophe Greffet, qui s'intéresse à François Leguat, seigneur de Sauzey en Bresse (1638-1735), qui a fui la France pour Amsterdam après 1685 et a découvert l'île Rodrigue pour y établir une colonie protestante. Après avoir réuni les sources le concernant, les membres de la commission sont en train de rédiger collectivement une biographie de François Leguat.

Anthropologie politique et religieuse de la parole (XVI^e-XVIII^e siècle)

Ce projet de recherche, conduit conjointement par Monique Weis (Université du Luxembourg), Jérémie Ferrer-Bartomeu (FNRS) et Paul-Alexis Mellet, consiste à interroger les significations et les enjeux de la parole – dans ses rapports avec l'écrit – en Europe pendant l'Ancien Régime. La première étape a permis de créer un vaste groupe de recherche, grâce à deux colloques internationaux à Genève (février 2022) et au Luxembourg (septembre 2023). La deuxième étape consistera en une série d'ateliers de lecture de sources.

Les « discours véritables » (XVI^e-XVII^e siècle)

Ce projet de recherche, lancé par Paul-Alexis Mellet et Estelle Doudet (UNIL), rassemble plusieurs chercheurs/euses internationaux/nales en histoire et littérature. Il s'agit de s'interroger, d'un point de vue interdisciplinaire, sur un genre mineur des productions imprimées des XVI^e et XVII^e siècles, les « discours véritables », et de tenter d'en définir les caractéristiques. Après une vingtaine de réunions, le groupe prépare un ouvrage collectif rassemblant des sources éditées, accompagnées de leurs commentaires et analyses.

A Companion to Late Medieval Theology

Ce manuel sur la théologie des deux derniers siècles du Moyen Âge, dirigé par Ueli Zahnd, paraîtra chez Brill à Leyde dans la série des *Companions to the Christian Tradition*. Avec le nouveau comité éditorial (Giovanni Gellera et Florian Wöller, Copenhague) les travaux ont repris pour rendre accessible, à travers ce *Companion*, la terre inconnue de la pensée théologique de la fin du XIV^e et du XV^e siècle, pensée qui présente le contexte immédiat de la Réforme.

Édition de la Psychopannychia de Jean Calvin

Dans le cadre des *Ioannis Calvini opera omnia denua recognita* (Genève, Droz), Ueli Zahnd prépare l'édition bilingue (latin/français) de la *Psychopannychia*, la première œuvre théologique de Calvin. Au cours de l'année académique, il a travaillé à l'établissement de l'apparat historique de l'édition.

The Scholastic Commentaries and Texts Archive

Dans ce projet visant à rendre disponibles en accès libre des textes et des informations sur ces textes qui appartiennent à l'histoire intellectuelle latine du XII^e au XVII^e siècle, Ueli Zahnd est co-éditeur technique et fait partie du comité éditorial. Depuis août 2020, une collaboration entre la SCTA et le projet FNS *A Disregarded Past* est établie pour promouvoir la représentation de textes protestants consultables dans cette archive.

Ueberweg: Grundriss der Geschichte der Philosophie, 14. – 16. Jahrhundert

Ce projet se situe dans le cadre de la refonte générale du *Grundriss der Geschichte der Philosophie* de Friedrich Ueberweg (1^{ère} édition 1863–1871, 2^e édition 1924–1927), l'une des histoires de la philosophie les plus complètes de la recherche moderne. Avec Philippe Büttgen (Paris), Laurent Cesalli (Genève), Christophe Grellard (Paris) et Jacob Schmutz (Louvain), Ueli Zahnd co-édite les volumes sur la philosophie occidentale du XIV^e au XVI^e siècle, préparant une vue d'ensemble novatrice de ces siècles, traditionnellement attribués à des périodes différentes. Ce projet est soutenu financièrement par l'*Académie Suisse des sciences humaines et sociales*.

Édition critique de la première partie des « Actes et gestes » d'Antoine Froment

Ce projet, qui a débuté en 2019 sous la direction de Nicolas Fornerod, et auquel sont associé-es Hadrien Dami et Daniela Solfaroli Camillocci, est réalisé en parallèle au travail éditorial préparatoire qui a été mené avec les étudiant-es depuis quatre ans, dans le cadre du séminaire d'initiation à l'édition de sources historiques offert par l'IHR. Les textes de trois différentes versions inédites de la première partie des « Actes et gestes » et d'une description inédite de Genève sont à présent établis. La publication des actes de la journée tenue en mai 2022 est actuellement en préparation.

Édition des Acta et Documenta Synodi Nationalis Dordrechtanae (1618-1619)

Dans le cadre de ce projet international mené sous l'égide de la Bibliothèque Johannes a Lasco d'Emden, Nicolas Fornerod a collaboré à l'édition du volume II, dont le second tome (II.2) a paru en 2023 et le premier (II.1) en 2018 (voir la rubrique : *publications des membres de l'IHR*). Il rédige actuellement en marge de ce projet un ouvrage de synthèse sur le synode de Dordrecht.

Cité et Université

DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI

Interview pour le Bulletin de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales, 15 mars 2023 : [« Militantisme et travail historique ne s'opposent pas »](#) (Fabienne Jan).

Interview pour Le Temps, 29 mars 2023 : « Une histoire de l'allaitement pour éclairer les tensions du présent » (Sophie Gaitzsch).

Université de Genève, Festival Histoire et Cité, édition 2023 « Nourrir le monde » : Table ronde « L'allaitement : un objet pour l'histoire », avec la participation de Francesca Arena, Yasmina Foehr-Janssens, Véronique Dasen, Irene Maffi, et Daniela Solfaroli Camillocci, modérée par Isabelle Moncada (Uni Dufour, 29 mars).

Entretien pour *Campus* (*Campus Le magazine scientifique de l'Unige*, n° 153 Juin 2023) : [« Allaiter, un geste simple, une histoire complexe »](#).

PAUL-ALEXIS MELLET

Présentation et discussion du livre de Jérémie Ferrer-Bartomeu, *L'État à la Lettre. Écrit politique et société administrative en France au temps des guerres de religion (vers 1560-vers 1620)*, Champ Vallon, 2022, librairie Rameau d'Or-l'Âge d'Homme, Genève (octobre 2022).

UELI ZAHND

« Netzwerke der Dissidenz. Die briefliche Korrespondenz Castellios, Zurkindens und Curiones », conférence donnée dans le cadre du programme public de l'exposition « Laboratorien der Toleranz. Castellio und sein Erbe » (Bibliothèque de l'Université de Bâle, 24 février 2023)

NICOLAS FORNEROD

L'hommage rendu au président du MHR Olivier Labarthe à la Bibliothèque de Genève le 26 novembre 2021 en collaboration avec la BGE et l'IHR a donné lieu en 2023 à la publication d'un recueil intitulé *Symphonie pastorale au Musée historique de la Réformation. Hommage au président Olivier Labarthe à l'occasion de ses 80 ans*, édité par

Nicolas Fornerod avec la collaboration de Jade Sercomanens et l'assistance de Matteo Bächtold. Il regroupe les interventions de Charles Bonnet (membre de l'Institut), Marianne Carbonnier-Burkard (Faculté de théologie protestante de Paris), Olivier Fatio (Faculté de théologie, UNIGE), Paule Hochuli Dubuis (Bibliothèque de Genève), Jean-Daniel Macchi (Faculté de théologie, UNIGE), Béatrice Nicollier (MHR) et Daniela Solfaroli Camillocci.

Communications et autres interventions

DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI

« Stigmates. Calvin ou l'école des afflictions pastorales dans la *Défense* de Charles Drelincourt (1667) », intervention dans le cadre de la journée d'étude « Faire corps autour de l'affliction. Histoire et herméneutique réformée de l'épreuve (XVI^e-XVIII^e siècle) », Laboratoire d'études des monothéismes (UMR 8584, CNRS-EPHE-PSL), Université Paris Nanterre (Renaissances – CSLF EA 1586), Institut protestant de théologie, Faculté de Montpellier ; organisation : Véronique Ferrer et Chrystel Bernat (Paris, EPHE – Sorbonne, 16 septembre 2022).

« Quasi diluviavano i frati e preti d'Italia in Geneva: diaspora religiosa e rifugio negli scritti storici di Gregorio Leti », intervention dans le cadre du colloque international « L'italiano e la Riforma : letterature, lingue, traduzioni », organisé par Giovanna Cordibella (UNIBE) et Lorenzo Tomasin (UNIL) (Université de Berne, 16-17 février 2023).

DhDay, Table ronde « Se lancer dans la numérique ? », avec Constance Carta (ROMAN, UNIGE) et Prunelle Delleville (MELA, UNIGE) (Université de Genève, 3 mars 2023).

PAUL-ALEXIS MELLET

« Une étape vers la paix et la réforme de l'État et de l'Église. La concorde dans les remontrances pendant les guerres civiles (v. 1555-1600) », dans le cadre de la journée d'étude organisée par Stéphan Georget (CESR) et Jean Sènié (CESR), *Les mots de la concorde. La concorde au cœur des enjeux de la Renaissance*, (Tours, CESR, 16 mai 2023).

« Un genre mineur : les remontrances au XVI^e siècle », dans le cadre du séminaire Chorea-Cornucopia « Comment aborder l'étude des mineurs ? » (Paris, Sorbonne-Université, 27 mai 2023).

UELI ZAHN

« Philosophie et théologie réformées face à la pensée radicale : prolongations d'un débat médiéval ? », *special session* dans le cadre du XV^e congrès international de la *Société*

Internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale « La pensée radicale au Moyen Âge – Radical Thinking in the Middle Ages » (Paris, 22 août 2022).

« *Saniores scholastici consonant* – zur Rolle des Konsenses mit mittelalterlicher Theologie in der frühorthodoxen reformierten Polemik », communication dans le cadre de la 43. *Kölner Mediävistentagung* « consensus » (Thomas-Institut de l'Université de Cologne, 9 septembre 2022).

« In the Shadow of Erasmus? Johannes Oecolampadius and his Promotion of Greek Fathers », intervention lors de la journée d'études « Éditer, traduire et interpréter les Pères grecs dans l'espace francophone européen (1450-1650) » (IHR, Genève, 4 novembre 2022).

« Potentiel et défi des recherches numériques en théologie », conférence d'ouverture dans le cadre de l'atelier CUSO « Outils numériques et théologie : une relation d'amour-haine ? » (Fribourg, 30 mars 2023).

« L'escargot n'a rien vu. Aux origines de l'anthropocentrisme moderne », leçon inaugurale (Genève, 2 mai 2023).

« Bullinger's View and Use of Medieval Theology », communication dans le cadre de la douzième « RefoRC Conference on Early Modern Christianity » (Louvain, 12 mai 2023).

« Sonderfall Mensch. Hundts Anthropologium im Kontext », communication dans le cadre du colloque « Magnus Hundt im Kontext » (Bâle, 7 juillet 2023).

NICOLAS FORNEROD

« La plume, la croix et le canon : écriture missionnaire et modèle colonial chez Claude d'Abbeville et Yves d'Évreux » (Genève, séminaire de Marie Houlemare, 7 mars 2023).

HADRIEN DAMI

« Corriger l'histoire récente : les usages de l'anonymat dans les contrefaçons genevoises du *Mercure François* (début du XVII^e siècle) », intervention dans le cadre de la journée d'études CESR-IHR « Usages de l'anonymat à la Renaissance. Controverse et propagande confessionnelle » (Tours, 16 novembre 2022).

« Établir la biographie d'un "scélérat" : les sources à charge contre Giovanni Gerolamo Arconati Lamberti à Genève (1673-1684) », communication dans le cadre de l'atelier doctoral CUSO « Biographical Approaches in History (of Christianity): Sources, Methods, Challenges » (Genève, 15-16 mai 2023).

« An Institutional Collective Publisher? Geneva's Company of Pastors Exploiting Printing (ca. 1620 – ca. 1685) », communication dans le cadre du colloque

international « Early Modern Publishers. The 15th USTC Book History Conference » (St Andrews, 29 juin - 1^{er} juillet 2023).

Autres activités

DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI

Membre de la direction de la [Maison de l'Histoire de l'UNIGE](#) ; de la commission scientifique du [Centre Maurice Chalmieu en sciences des sexualités](#) ; du jury du [Prix Genre de l'Université de Genève](#) ; du comité scientifique du Musée historique de la Réformation (MHR – Genève) ; du comité exécutif et du comité scientifique du réseau EMoDiR ([Research Group on Early Modern Religious Dissents and Radicalism](#)) ; du comité scientifique de la revue [Riforma e movimenti religiosi](#) ; du comité scientifique de la revue [Archivio Italiano per la Storia della Pietà](#). Co-directrice de la collection « Génération. Corps et genre dans l'histoire » chez [l'éditeur Brepols](#).

PAUL-ALEXIS MELLET

Chercheur associé au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours ; co-directeur de la collection « Le Savoir de Mantice » chez Champion ; co-directeur de la collection « Travaux du CESR » chez Garnier ; expert auprès du Fonds de la Recherche Scientifique (Belgique) ; membre de la SFDES (études seiziémistes), de l'AHMUF (historiens modernistes), de la SIALB (La Boétie), du MHR (histoire de la Réformation), de la SSH (Société suisse d'histoire), du GRHP de l'IPT (histoire des protestantismes, Institut Protestant de Théologie de Paris), de la RSA (Renaissance Society of America) et de la SCSC (Sixteenth Century Society & Conference).

UELI ZAHND

Co-éditeur de *Archa Verbi. Yearbook for the Study of Medieval Theology* (AV, Münster : Aschendorff) ; membre du comité éditorial des *Textes et Études du Moyen Âge* (TEMA, Turnhout : Brepols), des *Theologisch bedeutsame Orte der Schweiz* (THEOS, Bâle : Schwabe) et des *Schriften der Internationalen Castellio Gesellschaft* (SICG, Bâle : Schwabe) ; membre du comité éditorial et coéditeur technique du [Scholastic Commentaries and Texts Archive \(SCTA\)](#) ; membre des comités directeurs de la *Gesellschaft für die Geschichte des reformierten Protestantismus*, de la *Internationale Castellio-Gesellschaft* et de la *Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales* ; membre du Conseil scientifique de la *Stiftung Johannes a Lasco Bibliothek* (JALB, Emden) ; membre du *Curatorium pour le catalogage des manuscrits médiévaux et prémodernes conservés en Suisse* de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales ; membre du Conseil de fondation et du Conseil scientifique du *Musée international de la Réforme* (MIR, Genève) ; membre de la *Schweizerische Theologische Gesellschaft*, du *Verein für Reformationsgeschichte*, de l'*Association d'Histoire Ecclésiastique Suisse*, de la *Société Internationale pour l'étude de la philosophie médiévale*,

de la *Gesellschaft für Philosophie des Mittelalters und der Renaissance* et de l'*Internationale Gesellschaft für Theologische Mediävistik*.

NICOLAS FORNEROD

Membre du Conseil de discipline de l'Université de Genève ; membre du Comité scientifique du *Festival Histoire et Cité* ; membre du Comité scientifique [EMoDiR](#) (*Research Group on Early Modern Religious Dissents and Radicalism*) des Universités de Venise et Vérone ; membre du Comité et secrétaire de la *Société du Musée historique de la Réformation* (MHR).

Publications des membres de l'IHR

DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI

Avec Yasmina Foehr-Janssens (dir.), *Allaiter de l'Antiquité à nos jours. Histoire et pratiques d'une culture en Europe*, études rassemblées par F. Arena, V. Dasen, Y. Foehr-Janssens, I. Maffi, D. Solfaroli Camillocci, Turnhout, Brepols, 2023, 989 p. ([accès libre sur le site de l'éditeur](#)).

« Le Lait des chrétiens. Imaginaire biblique, modèles de comportement et lactations extraordinaires à l'époque moderne », in Yasmina Foehr-Janssens, Daniela Solfaroli Camillocci (dir.), *Allaiter de l'Antiquité à nos jours. Histoire et pratiques d'une culture en Europe*, études rassemblées par F. Arena, V. Dasen, Y. Foehr-Janssens, I. Maffi, D. Solfaroli Camillocci, Turnhout, Brepols, 2023, p. 59-79.

Avec Francesca Arena, « Corps et maternité à l'époque moderne et contemporaine : un bilan d'études », in Yasmina Foehr-Janssens, Daniela Solfaroli Camillocci (dir.), *Allaiter de l'Antiquité à nos jours. Histoire et pratiques d'une culture en Europe*, études rassemblées par F. Arena, V. Dasen, Y. Foehr-Janssens, I. Maffi, D. Solfaroli Camillocci, Turnhout, Brepols, 2023, p. 125-131.

Avec Philip A. Rieder, « L'historiographie et l'allaitement : pratiques et modèles interprétatifs », in Yasmina Foehr-Janssens, Daniela Solfaroli Camillocci (dir.), *Allaiter de l'Antiquité à nos jours. Histoire et pratiques d'une culture en Europe*, études rassemblées par F. Arena, V. Dasen, Y. Foehr-Janssens, I. Maffi, D. Solfaroli Camillocci, Turnhout, Brepols, 2023, p. 143-153.

Avec Philip A. Rieder, Jade Sercomanens, « Les pères et l'allaitement entre Renaissance et Lumières », in Yasmina Foehr-Janssens, Daniela Solfaroli Camillocci (dir.), *Allaiter de l'Antiquité à nos jours. Histoire et pratiques d'une culture en Europe*, études rassemblées par F. Arena, V. Dasen, Y. Foehr-Janssens, I. Maffi, D. Solfaroli Camillocci, Turnhout, Brepols, 2023, p. 795-819.

PAUL-ALEXIS MELLET

« Les biographies dans la Réforme protestante (XVI^e siècle) : le vertige de la liste, les vies minuscules et la présence des morts », dans Virginia Krause et Jan Miernowski (dir.), *Eloge du singulier. Lire la littérature de la Renaissance avec Ullrich Langer*, Paris, Garnier, 2023, p. 225-242.

Avec Lorenzo Comensoli Antonini, « Les communautés protestantes en France : représentations, symboles et mimésis », dans Lorenzo Comensoli Antonini et Paul-Alexis Mellet (dir.), *La représentation des communautés protestantes face aux pouvoirs politiques (XVI^e-XVII^e siècle)*, numéro spécial de *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 46/1, Montreal, Iter Press, 2023, p. 9-26.

« *Du temps passé maintenant se souviennet*. La mémoire repentante contre l'oubliance royale dans la pacification des guerres civiles en France (v. 1563-v. 1580) », dans Jean Beuvier, Lorenzo Paoli et Guillaume Pinet (dir.), « *Imprimer en nostre souvenance* ». *Enjeux et pratiques de la mémoire et de l'oubli à la Renaissance*, Paris, Garnier, 2023, p. 55-67.

« *Qu'ils fussent tous chastiez!* The Justification of Opposition to Tyranny in the Monarchomach Works », in Andrei C. Salavastru, Ioan A. Gurita, Sorin Grigoriuta (eds.), *Power, Aristocracies and Propaganda: Forms of Legitimizing and Challenging Rulership in France and Moldavia (16th-17th Centuries)*, Hartung-Gorre Publishers, Konstanz, 2023, p. 53-72.

Avec Marino Lambiase, compte rendu d'Emma Claussen, *Politics and Politiques in Sixteenth-Century France. A Conceptual History* (Cambridge University Press, 2021), *Church History and Religious Culture*, 102, Brill, Leiden, 2022, p. 562-565.

Compte rendu de Pascal Joudrier, *Un « miroir » calviniste. Les Emblèmes, ou Devises chrestiennes de Georgette de Montenay et Pierre Woëriot 1567/1571* (Genève, Droz, 2020), *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, Droz, 2022, t. LXXXIV-3, p. 747-749.

Avec Mélinda Fleury, compte rendu de Lancelot Voisin de La Popelinière, *Histoire de France, tome IV (1563-1567)*, édition critique par Thierry Rentet et Pierre-Jean Souriac (Genève, Droz, 2021), *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, Droz, 2022, t. LXXXIV-3, p. 741-743.

Compte rendu d'Olivier Millet, Alice Tacaille et Jean Vignes (dir.), *La chanson d'actualité, de Louis XII à Henri IV* (Paris, Sorbonne Université Presse, 2021), *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, Droz, 2023, t. LXXXV-1, p. 217-221.

Avec Alyzé Bianco, compte rendu de Tiphaine Guillabert-Madinier, *Les Combats de Carnaval et Réformation. De l'instrumentalisation à l'interdiction du carnaval dans les Églises*

luthériennes du Saint-Empire au XVI^e siècle (Neuchâtel, Alphil, 2021), *Church History and Religious Culture*, 103, Brill, Leiden, 2023, p. 210-213.

UELI ZAHND

« The Epistemological Limits of Religious Images. On the Scotist Sources of a Reformed Theological Tenet », in Claus A. Andersen et Daniel Heider (éd.), *Cognitive Issues in the Long Scotist Tradition*, Bâle, Schwabe, 2023, p. 367–391.

« Early Basel Readings of Romans: Wolfgang Capito and Johannes Oecolampad », in Stefan Krauter et Manuel Nägele (éd.), *Reformatorsche Paulusauslegungen – Reformation Readings of Paul*, Tübingen, Mohr-Siebeck, 2023, p. 399–416.

« Cornelius Martini und die Verteidigung der Syllogistik. Zur modellhaften Eskalation eines frühmodernen Gelehrtenstreits », in Hartmut Beye, Sinem Kılıç, Bernd Roling et Benjamin Wallura (éd.), *Alte und neue Philosophie. Aristotelismus und protestantische Gelehrsamkeit in Helmstedt und Europa (1600-1700)*, Wolfenbüttel, Harrassowitz, 2023, p. 33–50.

« Which Protestants? Calvinism, Crypto-Calvinism, and the Scandinavian Reformation », in Thomas Mohnike, Lena Rohrbach et Joachim Grage (éd.), *Aesthetics of Protestantism in Northern Europe: Exploring the Field*, Turnhout, Brepols, 2022, p. 69–85.

NICOLAS FORNEROD

Donald Sinnema et alii (eds.), *Acta et Documenta Synodi Nationalis Dordrechtanae (1618-1619)*, vol. II/1 : *The Convening of the Synod of Dordt*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018, 12 documents édités [Collaboration].

HADRIEN DAMI

Chronique de la journée d'études « Éditer, traduire et interpréter les Pères grecs dans l'espace francophone européen (1450-1650) / Editing, Translating and Interpreting the Greek Fathers in the French-Speaking Regions of Europe (1450-1650) » (Genève, 3-4 novembre 2022), *L'Almanacco Bibliografico*, n° 64, décembre 2022, p. 68-69.

ENSEIGNEMENT

L'Institut offre des enseignements qui prennent place dans les plans d'études de la Faculté des lettres, en histoire moderne, en études genre et en histoire des religions, ainsi que dans les plans d'étude de la Faculté autonome de théologie protestante en histoire du christianisme.

Cours et séminaires

Automne 2022

- « Paix et justice malgré la guerre. Les idées politiques et religieuses des protestants en Europe au XVI^e siècle », séminaire, par Paul-Alexis Mellet, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA/MA).
- « "Après mille tourments" : la construction des figures de martyrs pendant les guerres de religion », séminaire, par Paul-Alexis Mellet, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA/MA).
- « La Réforme et les réformes : une histoire de longue durée », cours, par Ueli Zahnd, dans le cadre de la Faculté autonome de théologie protestante (niveau BA/MA).
- « Théologie et critique des images dans le christianisme : perspectives historiques », séminaire, par Sarah Scholl et Ueli Zahnd, dans le cadre de la Faculté autonome de théologie protestante (niveau MA).
- « Paléographie française I : Histoire de l'écriture et lecture de textes issus des Archives d'État de Genève », séminaire, par Nicolas Fornerod, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA/MA).
- « "A Cologne, chez Pierre Marteau". Pratiques éditoriales, dynamiques confessionnelles et livres interdits dans l'Europe de Louis XIV », séminaire, par Hadrien Dami, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA).

Printemps 2023

- « La vérité dévoilée : "le groupe de Neuchâtel" et la dissidence religieuse à l'époque de la Réforme », séminaire, par Daniela Solfaroli Camillocci, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA/MA).
- « Médiations du sacré : questionner les croyances chrétiennes à l'époque moderne, 1450-1620 », séminaire, par Daniela Solfaroli Camillocci, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA/MA).

- « Une multitude d'histoires. Les récits bibliques dans la culture politique et religieuse de la Renaissance », séminaire, par Paul-Alexis Mellet, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA).
- « La Réforme du XVI^e siècle », cours, par Ueli Zahnd, dans le cadre de la Faculté autonome de théologie protestante (niveau MA).
- « Paléographie française II : Histoire de l'écriture et lecture de textes issus des Archives d'État de Genève », séminaire, par Nicolas Fornerod, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA/MA).
- « Initiation à l'édition de sources historiques (XVI^e siècle) », séminaire, par Nicolas Fornerod, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA/MA).

Annuel

- « Lecture cursive de textes chrétiens : Latin chrétien », séminaire, par Ueli Zahnd, dans le cadre de la Faculté de théologie protestante (niveau MA).
- « Séminaire de méthodologie », séminaire, par Marie-Luce Desgrandchamps et Nicolas Fornerod, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA).

Cours d'été intensif

En 2023, l'IHR a organisé deux semaines de cours d'été. L'enseignement de la première semaine, du 5 au 9 juin, a été donné conjointement par Paul-Alexis Mellet et Ueli Zahnd et portait sur « Le pouvoir des références. *Auctoritates* et citations dans la Réforme du XVI^e siècle ». Le cours de la seconde semaine, du 12 juin au 16 juin, donné par Daniela Solfaroli Camillocci et Paolo Sachet, a été consacré à la thématique « Vis-à-vis de Rome. Pratiques éditoriales et dynamiques de confrontation confessionnelles, 1550-1660 ».

Participant-es au cours du 5 juin au 9 juin :

- Caleb Abraham (Université de Lausanne) — Thèse : Biographie intellectuelle du pasteur et professeur de théologie réformée Guillaume du Buc (c. 1542-1603).
- Matteo Bächtold (Université de Genève) — Projet de thèse : L'Arche d'Alliance en mouvement : Histoire connectée de la réception du motif de l'Arche d'Alliance.
- Seraina Berger (Université de Genève) — Thèse : Religious Vocation and Medical Profession. The Reformation Worlds of Alexander Seitz (c. 1470–1545).
- Aurélien Bourgaux (Université de Liège / Université de Genève) — Thèse : « Changer la lumière en ténèbres ». Martyre et anti-martyre dans l'œuvre de Théodore de Bèze (ca 1544-ca 1603).

- Ana Alicia Carmona Aliaga (EPHE / PSL, Paris) — Recherches post-doctorales : Pierre Bayle et les passions humaines.
- Matteo Colombo (Université de Genève) — Projet de thèse : L'approche historique des épîtres pauliniennes et histoire de l'exégèse au temps de l'imprimerie moderne.
- Melinda Fleury (Université de Genève) — Projet de thèse : Le régime de preuve et la reprise autoriale dans la construction du récit historique chez Lancelot Voisin de La Popelinière.
- Christian Martens (Université de Genève) — Thèse : François Hotman historien. Études sur les premiers moments d'une discipline scientifique.
- Andy Serin (EPHE / Paris Sorbonne) — Thèse : Les « droits de la conscience erronée de bonne foi » chez Pierre Bayle : quelle normativité religieuse à l'époque moderne ?
- Zachary Seals (Université de Genève) — Thèse : The Beatific Vision in Reformed Scholasticism and its Medieval Influences.
- Sonia Solfrini (Université de Genève) — Projet de thèse : L'Œuvre de Matthieu Malingre. Questions de style dans l'espace réformé romand.
- Noemi Schürmann (Université de Genève) — Sujet de thèse : L'interprétation de Paul au XVI^e siècle dans une perspective d'histoire et de science religieuse.

Participant-es au cours du 12 juin au 16 juin :

- Matteo Bächtold (Université de Genève) — Projet de thèse : L'Arche d'Alliance en mouvement : Histoire connectée de la réception du motif de l'Arche d'Alliance.
- Mickaël Berthier (Université d'Angers) — Sujet de thèse : Instruire et édifier les fidèles. Le catéchisme dans les Églises réformées de France (années 1550 - années 1680).
- Aurélien Bourgaux (Université de Liège / Université de Genève) — Thèse : « Changer la lumière en ténèbres ». Martyre et anti-martyre dans l'œuvre de Théodore de Bèze (ca 1544-ca 1603).
- Océane Marie Brigitte (Université de Genève) — Projet de thèse : Marie Huber (1695-1753), théologienne et féministe ? Étude d'une pensée radicale au siècle des Lumières.
- Hadrien Dami (Université de Genève) — Thèse : La place éditoriale genevoise dans la circulation des idées religieuses et politiques en Europe (1598-1685).
- Eleonora Faricelli (Université de Bologne) — Thèse : À l'ombre de la Contre-réforme. Relations et patronage dans la seconde moitié du XVI^e siècle.
- Christian Martens (Université de Genève) — Thèse : François Hotman historien. Études sur les premiers moments d'une discipline scientifique.
- Sonia Solfrini (Université de Genève) — Projet de thèse : L'Œuvre de Matthieu Malingre. Questions de style dans l'espace réformé romand.

SOUTENANCE DE THÈSES

Gabriel Müller, « Motion in Crisis. The Place of the Moving Thing in Anti-Aristotelian Natural Philosophies of the 1620s » (Universität Basel), sous la co-direction d'Ueli Zahnd, Gunnar Hindrichs (Universität Basel) et de Christoph Lüthy (Nijmegen Universiteit), soutenue à Nimègue le 7 novembre 2022.

THÈSES EN COURS

Hadrien Dami, « La place éditoriale genevoise dans la circulation des idées religieuses et politiques en Europe (1598-1685) » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la co-direction de Daniela Solfaroli Camillocci et de Mario Infelise (Università Ca'Foscari, Venise).

Seraina Berger, « Religious Vocation and Medical Profession. The Reformation Worlds of Alexander Seitz (c. 1470–1545) » (Université de Genève, Faculté de théologie), sous la co-direction d'Ueli Zahnd, de Bruce Gordon (Yale University) et de Jan-Friedrich Mißfelder (Universität Basel).

Christian Martens, « François Hotman historien. Études sur les premiers moments d'une discipline scientifique » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la co-direction de Paul-Alexis Mellet et d'Ingrid De Smet (Université de Warwick).

Zachary Seals, « The Beatific Vision in Reformed Scholasticism and its Medieval Influences » (Université de Genève, Faculté de théologie), sous la direction d'Ueli Zahnd.

Sonia Solfrini, « L'Œuvre de Matthieu Malingre. Questions de style dans l'espace réformé romand » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la co-direction de Daniela Solfaroli Camillocci et de Béatrice Joyeux-Prunel (DH-UNIGE), avec le co-encadrement de Simon Gabay (DH-UNIGE).

Silvine Bonnigal, « Marie Stuart ou l'altérité incomprise » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la direction de Paul-Alexis Mellet.

Aurélien Bourgaux, « "Changer la lumière en ténèbres". Martyre et anti-martyre dans l'œuvre de Théodore de Bèze (ca. 1544-1603) » (Université de Liège et Université de Genève, Faculté des lettres), sous la co-direction de Daniela Solfaroli Camillocci et d'Annick Delfosse (Université de Liège).

Karsten Engel, « Das Logikverständnis bei Magnus Hundt » (Universität Basel), sous la co-direction d'Ueli Zahnd et de Maarten Hoenen (Universität Basel).

Audrey Grail, « La guerre des deux Henri. L'implication des familles de Guise et de Condé dans les conflits politiques et religieux (1562-1588) » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la direction de Paul-Alexis Mellet.

Gauthier Lafferrière, « Johann Sebastian Bach à Leipzig, identités nationale et religieuse dans la musique sacrée (1723-1750) » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la direction de Paul-Alexis Mellet.

Marino Lambiase, « Les discours apologétiques de la monarchie au lendemain du massacre de la Saint-Barthélemy : vers la construction de l'absolutisme royal » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la direction de Paul-Alexis Mellet.

BOURSIER-ÈRES ET CHERCHEURS/EUSES INVITÉ-ES

Bourses Georges et Pierre REGARD

Durant l'année 2022-2023, nous avons eu le plaisir de recevoir deux boursier-ères :

Guðrún Kristinsdóttir-Urfalino, postdoctorante à l'Université d'Islande, a pu mettre à profit son séjour à l'IHR pour effectuer des recherches dans le cadre du remaniement de sa thèse intitulée *La guerre civile romaine dans la tragédie française 1550-1650. Analyse poétique et politique*, soutenue en janvier 2022 à l'université Sorbonne-Nouvelle, en vue de sa publication. Dates du séjour : 21 janvier au 4 février 2023.

Dans mon corpus de pièces figure une tragédie anonyme, publiée à Lausanne en 1579, intitulée *Tragédie Nouvelle Appelée Pompée*, peu connue de la critique. Le but de ma recherche était de me forger une idée des principaux acteurs de la vie intellectuelle et théâtrale en Suisse romande et réformée au XVI^e siècle, avec une attention particulière portée au milieu intellectuel autour de l'imprimeur François Le Preux, dans les années 1572-1579. À cette fin, un séjour à Genève dans le cadre d'une bourse Regard m'a offert un ancrage institutionnel de toute première qualité et l'accès aux sources primaires et secondaires concernant les réformateurs en Suisse romande au XVI^e siècle. Le séjour m'a donné accès aux collections de l'IHR et du Musée historique de la Réformation, ainsi qu'aux collections de la bibliothèque de Genève et des Archives d'État de Genève. J'ai également pu prévoir des déplacements pour consulter des documents et des livres à la bibliothèque universitaire et cantonale de Lausanne, ainsi qu'aux Archives de la Ville de Lausanne. Le séjour à l'IHR a ouvert les portes à un environnement de recherche exceptionnel. J'ai pu rencontrer plusieurs chercheurs et chercheuses spécialistes de l'histoire de la Réformation. L'accueil avisé de l'équipe de l'IHR m'a permis de mettre à profit efficacement mon séjour. Outre la matière pour enrichir mon chapitre sur la *Tragédie Nouvelle Appelée Pompée* dans mon futur livre, mon séjour de recherche à l'IHR

m'a fourni l'occasion d'envisager un retour prochain en Suisse pour un colloque international sur le théâtre suisse du XVI^e siècle. Ainsi, la bourse Regard m'a permis de tisser des liens avec des chercheurs et chercheuses sur plusieurs aspects de l'histoire de la Réformation – liens que je souhaite pérennes. Je saisis cette occasion pour exprimer ma vive reconnaissance aux membres de l'Institut et à sa Direction, qui m'ont réservé un accueil des plus chaleureux.

Massimo Scandola, enseignant d'études italiennes à la Faculté de Lettres et Langues de l'Université de Tours. Dates du séjour : du 17 au 30 avril 2023.

Les recherches effectuées dans le cadre de la bourse Regard m'ont permis de lever le voile sur certains enjeux de la recherche intitulée « *Les litterae* de Pierre Martyr Vermigli (1499-1562) : introduction à la recherche », qui a pour ambition de mettre en exergue l'ensemble des thématiques théologiques évoquées dans la correspondance de Pierre Martyr Vermigli. Les recherches réalisées dans le cadre de l'IHR ont permis de mieux comprendre le rôle joué par Julius Santerentianus (Giulio Santerenziano), ami, *factotum* et secrétaire particulier de Pierre Martyr Vermigli. Cet ancien frère augustinien avait partagé le même destin que Pierre Martyr Vermigli ; de fait, il avait assisté le théologien italien depuis son exil de Lucques, d'abord à Bâle et à Strasbourg, ensuite en Angleterre et, enfin, à Zurich. En outre, la consultation des Mss. Lat. 118 et Mss. Lat. 120, conservés à la Bibliothèque de Genève, ainsi que certains ouvrages de référence a permis de dévoiler l'action de sauvegarde de l'œuvre et de la pensée de Vermigli, réalisée par Julius Santerentianus. Les recherches effectuées dans le cadre de la bourse Regard ont également permis de préciser certains aspects de la circulation des ouvrages de Vermigli et notamment de sa bibliothèque, reçue par l'Académie de Genève (1566) après le décès du théologien italien (1562). À ce propos, la consultation d'ouvrages de référence et de catalogues anciens de la bibliothèque de l'Académie de Genève a permis de retracer les lectures ayant influencé les lettres rédigées entre 1542 et 1562, ainsi que la théologie de Vermigli, notamment sur les questions de la cène, de l'organisation des églises territoriales et des relations entre institutions ecclésiastiques et autorités politiques. Ce séjour de recherche a été l'occasion d'entretenir des échanges fructueux avec l'équipe de l'IHR, afin d'élargir mes perspectives de recherche. Enfin, pour valoriser les données collectées dans mes campagnes de recherche, les lettres de Vermigli pourront intégrer la base de données en construction, *CRFS. Correspondance des réformateurs en territoires francophones et suisses*.

Séjours de recherche

L'IHR a également eu le plaisir d'accueillir le Prof. Bruce Gordon (Divinity School – Yale University, du 20 février au 9 juin), ainsi que la Prof. Adelisa Malena (Università Ca' Foscari, Venezia, du 19 au 30 juin) pour des séjours de recherche.

SÉMINAIRES DE RECHERCHE

12.12.2022 — « Pédagogie et dissection. *L'Anatomie du Calvinisme* et la *Table chronographique de l'état du christianisme* de Jacques Gaultier (1562-1636) », par **Mathieu De La Gorce** (Université Paris Nanterre).

27.02.2023 — « Échapper à ses vœux ? Apostasie et sorties de couvent au prisme des suppliques de la Pénitencerie apostolique (1480-1540) », par **Elisabeth Lusset** (CNRS / Université Paris 1 – LAMOP).

13.03.2023 — « Le sceau (du) secret, le sceau de la confession : un paradoxe de la Renaissance ? », par **Ingrid De Smet** (Warwick, School of Modern Languages and Cultures).

17.04.2023 — « Outils de guerre et moyens de paix : les huguenots et leurs places fortes dans le contexte des guerres de Religion (France, v. 1560-v. 1630) », par **Pierre-Jean Souriac** (Université Lyon 3 Jean Moulin / LARHRA).

15.05.2023 — « Faire la biographie des vies minuscules du massacre de la Saint-Barthélemy », par **Jérémie Foa** (Aix-Marseille Université).

JOURNÉES D'ÉTUDE ET COLLOQUES

3-4 novembre 2022, à Genève, journées d'étude IHR : « Éditer, traduire et interpréter les Pères grecs dans l'espace francophones européen (1450-1650) — Editing, Translating and Interpreting the Greek Fathers in the French-Speaking Regions of Europe (1450-1650) », organisées par **Paolo Sachet** et **Matteo Colombo**. Introduction par **Paolo Sachet** ; avec les interventions de **Paolo Sachet**, **Matteo Colombo**, **Natasha Constantinidou** (University of Cyprus), **Giovanni Gellera**, **Christa Lundberg** (University of Cambridge), **Sean Tandy** (University of Delaware), **Lucas Burkart** (Universität Basel), **Ueli Zahnd**, **Dan Mills** (chercheur indépendant), **Andreas Ammann** (LMU München), **Daniela Solfaroli Camillocci**, **Thibault Emonet** (Université de Fribourg) et **Jean-Louis Quantin** (EPHE).

16 novembre 2022, à Tours, journée d'étude : « Usages de l'anonymat à la Renaissance. Controverse et propagande confessionnelles », organisée par **Chiara Lastraioli** (Université de Tours), en collaboration avec l'IHR, dans le cadre de la

convention avec le CESR de Tours. Avec les interventions de **Daniela Solfaroli Camillocci**, **Geneviève Gross**, **Lucia Felici** (Università degli Studi di Firenze), **Lodovica Braida** (Università degli Studi di Milano), **Massimo Scandola** (Université de Tours), **Eleonora Faricelli** (Università di Bologna / CESR) et **Hadrien Dami**.

8-9 décembre 2022, à Genève, journées d'étude du projet FNS SETAF : « Mettre en œuvre. Action et représentations du "groupe" au temps de la Réforme ». Avec les interventions de **Daniela Solfaroli Camillocci**, **Isabelle Garnier** (Université Jean Moulin Lyon 3), **Thierry Amalou** (Université d'Artois), **Élise Rajchenbach** (Université de Saint-Etienne), **Brigitte Roux**, **Nathalie Szczech** (Université Bordeaux-Montaigne) et **Geneviève Gross**.

15-16 mai 2023, à Genève, atelier doctoral CUSO : « Biographical Approaches in History (of Christianity): Sources, Methods, Challenges », organisé par **Caleb Abraham** (Université de Lausanne), **Seraina Berger** et **Ueli Zahnd**, avec la participation des spécialistes invités **Jérémie Foa** (Université Aix-Marseille) et **Bruce Gordon** (Yale University) (voir la rubrique : *articles*). Avec les interventions de **Christian Martens**, **Aurélien Bourgaux** (Université de Genève / Université de Liège), **Zachary Seals**, **Clarisse Reynard** (Université de Genève), **Jonas Kjøller-Rasmussen** (University of Copenhagen), **Delphine Conzelmann** (Universität Basel), **Caleb Abraham** (Université de Lausanne), **Océane Brigitte** (Université de Genève), **Seraina Berger** et **Hadrien Dami**.

Biography and the Reformers

Bruce Gordon
Divinity School – Yale University

Over the past fourteen years, I have attempted to write three biographies. The first was for the anniversary of Jean Calvin's birth in 2009 and, most recently, a biography of Huldrych Zwingli on the anniversary of his arrival in the city in 2019. Anniversaries are difficult moments to write a biography. Although many people speak of wanting new perspectives, the truth is that, mostly, they want to confirm established stories. I will not go into detail, but my approach was to ask, what do Calvin's writings reveal about the man? For this, I felt that I really had to understand him as a writer. The scholarship that was most influential for me was by Olivier Millet in Paris and Francis Higman and Max Engammare, here in Geneva. All of whom had shown ways in which thinking about Calvin as a writer reveals considerable biographical information, as well as highlighted ways to think about Calvin biographically and theologically.

My central question was less about the events of Calvin's life, which are well known. Rather, it was to explore how he is present in his texts. I will give two examples from my approach. I focused on three areas in particular: his correspondence, his biblical commentaries, and the Institutes. On the letters, I found that the biographies largely relied on the Bonnet collection, which is not only partial, but also exists in an extremely bad English translation. The result was that the same letters and passages tended to be quoted over and over. Reading through the whole correspondence, I found a great deal of material about Calvin that had simply not been used. Much of that material will be better known in Geneva, but not in the English-speaking world. It also enabled me to find patterns in the ways in which he expressed himself and in his relationships with others. For me, that was fascinating.

But a greater surprise was how rich Calvin's Bible commentaries proved to be. Briefly, what I came to understand was the various ways Calvin speaks through biblical characters – rhetorically, theologically, and personally. Frequently, in the commentaries Calvin maps contemporary events into the biblical and serves as narrator through the voices of prophets – and, in particular, Paul. We know that the most Calvin ever wrote about his life was in the preface to his 1557 commentary on the Psalms. That biographical account was revealing. In what he chose to talk about and keep silence reflected his desire to shape his life according to the biblical model of David.

He does the same thing in his commentaries on the New Testament. Paul is Calvin's model. But we have to be precise in how Calvin shaped his understanding of Paul. Calvin's Paul is a reformer of the church and a great authority. Calvin presents Paul as a model leader of the church. In his commentary, he frequently interprets what Paul is trying to say. There is an intimate relationship between Calvin and Paul that yields important biographical information. Finally, the *Institutio*. In their theological discussions they do not offer a great deal of biographical information. But, in the formation of the *Institutio*, I found how much the additions and changing shape of the work reflected Calvin's own development. The development of the *Institutio* from 1536 until the early 1560s is the story of a book in continuous translation and development. That evolution reflects what became for me the central idea of the biography. In many ways, the *Institutio* was a map of Calvin's life. Calvin was a life in continuous development and change. He was not a trained theologian but one of the great autodidacts of his age. His continuous study of the Bible and the theological tradition which we can follow through the editions of the *Institutes* help us understand that Calvin's life was not static, but in continual change. I wanted to capture that in the biography.

With Zwingli, I faced a different set of issues, as he is much less known and his reputation is largely shaped by his conflict with Luther. Like Calvin, Zwingli does not write a great deal about himself and, as an author, he is much less present in his texts than Calvin.

The challenge with Zwingli was partially chronological. Whereas Calvin was a reformer from the early 1530s until his death in 1564, Zwingli was a reformer for less than ten years. Apart from the biographical tradition of Swiss liberal Protestants such as Emil Egli, Oskar Farner, and Walther Köhler, there is little in English that does not repeat the same story. What I found missing was an effort to confront the radical disconnections evident in his life. An opponent of the mercenary system in the Swiss regions and firmly opposed to the French alliance, Zwingli was, in his last years, recommending that the Swiss send mercenaries to France and attempting an alliance with the French king. There was also little effort to come to terms with his views on religious violence. How do you understand a preacher and reformer who dies in battle? I felt that he was a person we did not know. He condoned the execution of Anabaptists in Zurich, while attempting to prevent attacks on the peasantry.

Most efforts to treat Zwingli view his theology as separate from his life. A biographer has the obligation to attempt to make sense of these contradictions and to provide some way of understanding the peculiar shape of his theological development. Unlike Calvin, Zwingli, for the most part, did not write systematic

works – with the exception of *De Vera et Falsa Religione*. Zwingli's theological development only makes sense in a biographical context; that was to see that there was no plan.

Zwingli's theology was almost entirely reactive. That is, he wrote quickly, often through the night. We know that from several sources and elements, including the large number of printing mistakes in his works, due to the speed of publication of which he often complained. He tells one of his friends that he often worked very late and always with haste. Crucially, he did not choose the topics on which he wrote: infant baptism, the covenant and, naturally, the Lord's Supper. Almost all of his writings after 1525 emerged out of polemical battles over which he had no control. The Anabaptists, the Catholic Johann Eck and the Disputation at Baden, and, of course, Luther. His choice of topics for writing were selective. It helps us understand why there are a lot of issues on which he did not write – or did so very briefly.

With Zwingli, I was dealing with a person who was not in control of events. He did not manage the Zurich magistrates, he did not control his friends, he could not control the Anabaptists, and his influence in Bern and Basel was minimal. It is not really accurate to describe Zurich as a theocracy, nor Zwingli as the leader of the Reformation in Swiss lands. Rather than the static accounts of his theology that characterize most of the scholarship on him, I tried to trace a much more erratic theological picture, which remained, until his sudden death, fragmented and partial. Contrary to the usual account, he was almost always in a minority position and frequently felt he would have to leave Zurich. It is an entirely different dynamic from Calvin, but there were certain common patterns.

Primarily, Zwingli likewise sought a biblical narrative for his life. We don't have commentaries on the scale of Calvin's, but we do have Zwingli's extensive work on the Bible, including his extensive preface to the 1531 Zurich Bible. Here, I found that the most helpful way to think about him was through his understanding of the prophetic office. Unlike Luther, Zwingli did not see himself as an individual prophet, but rather as more communal figure, a collection of individuals committed to prophetic work.

I found that one of the key ways in which this took shape in his life was through a word that repeatedly appears in his writing, and is crucial to the biblical translation: "friendship" (*Amicitia*, *freundschaft*). Obviously, he derived much from Erasmus: for Zwingli, it was a relationship that was both horizontal and vertical. Zwingli describes God's gift of God's son to humanity as the ultimate act of friendship. That term "friendship" also describes the nature of the church, which is a community held together by a shared belief in the Word. In his writings, Zwingli

continues to draw on the idea of friendship from both the humanist and vernacular cultures. He uses the model of the guild and of the *Stammtisch* as a model for the community of friendship – reciprocal obligations, shaped by a shared commitment to the Gospel. That idea of friendship, I came to see, was a powerful motivation for Zwingli in determining the nature of his self-perception. The bond of friendship is not about sentimentality, but a communal obedience to God’s Word. When a friend complained to Zwingli that he did not answer his letters, Zwingli abruptly reminded him that their work was the Gospel and that defined their relationship as friends – not personal feelings. The ultimate example of this was the *Prophezei*, which met in the Grossmünster.

Whereas Calvin lived in an age of relatively institutionalized Reformed order, Zwingli had little institutional structure and a reform movement that was largely shaped by relationships. My goal in the biography was to understand the nature of those relationships. They were constantly in flux, just as the reformation movement was. What I tried to portray was a movement that had little control and almost no sense of directions. No one knew where it was going. There was no clear logic, and that is reflected in Zwingli’s theological writing, his political tracts, and his correspondence. I found the richest biographical insights through the tensions, conflicts, and contradictions. What the biography of Zwingli was able to demonstrate is the contingency of the early Reformation. Zwingli’s theology has no overall clear pattern, because it is the product of the storms of the 1520s, when everyone expected Charles V to invade the Swiss Confederation.

What I would like to do here is to speak about another aspect of my biographical work, that I have been developing during my time in Geneva. My goal is not new biographies, but to build on recent thinking about biography to consider how certain central concepts shed light on the lives of the reformers.

Writings about Huldrych Zwingli and Jean Calvin have long identified the first as a Swiss patriot and the second as a French exile, who lived in a city with which he had a difficult relationship. In contrast to Calvin, Zwingli wrote much about his native land and, often in his early years, he seems to speak of a special covenant between God and the Swiss Confederation. I will explore that in a minute. Calvin, we know well, frequently wrote about exile, and preached almost daily to the growing numbers of exiles in Geneva. Heiko Oberman has referred to Calvin and the Reformed tradition in France and the Low Countries as the “reformation of the refugees.” I am not fully in agreement with this assessment, but it is a helpful reminder of the centrality of exile in the Reformed thinking of the sixteenth century.

My work here in Geneva has been to think about the complex relationship between Zwingli and Calvin and the lands. Indeed, my current project is about the idea of land (“patria”, “terra”, “Vatterland”, and “patrie”) as a crucial component of their theological vocabulary. It is also essential to their sense of persona, and significant for biographical inquiry.

My approach so far, and this is a work in progress, has been somewhat contrasting. At the moment, I am focusing on Zwingli’s early writings up to around 1525. For Calvin, in contrast, I have been focusing on the later commentaries and lectures, such as on Jonah, Daniel, and the incomplete work on Ezekiel. Max Engammare has also suggested that a possible path of research is to compare the Isaiah commentary and sermons of Calvin with Zwingli’s. The choice of the material is extremely rich. Zwingli, in his early writings, has a great deal to say about the Swiss land and its inheritance. Calvin, writing on the exilic prophets, has much to say about the differences of living in one’s homeland and a foreign one.

For me, the language of patria, terra, etc. is part of a large set of relations which I hope to raise today, and plan to further research. Land for Zwingli and Calvin is closely associated with memory, inheritance, true religion, and, naturally, creation. There is, I believe, a type of topography of salvation in which the land – which Calvin refers to as a “noble theatre” in his Ezekiel commentary – serves as a crucial way of thinking about the relationship between the external or physical and the spiritual or interior. Land is a physical reality to be described accurately (we know of Calvin’s great interest in geography), but also an embodiment of theological questions.

For Calvin, this is evident in the question of idolatry. Idolatry is not only an inward spiritual corruption, but it pollutes – or, as Calvin often says, poisons – the land and distorts the natural world. For early Zwingli, the rural areas stand in contrast to the mercantile world of the cities. The mercenary trade is the infection of urban culture into the world of physical labor. The land becomes a place where virtue is contested. The world seen theologically is, for Zwingli, also a locus for historical identity: to be properly Swiss is to be close to the land.

Naturally, in thinking about Zwingli and Calvin, there are some important differences. Calvin very much identifies himself as a Frenchman, and, in the Daniel lectures, he speaks about the great beauty of France. It is also clear that often, when speaking about the fertile and beautiful lands of Syria and Babylonia, he is reflecting on his homeland. But unlike Zwingli, Calvin – as far as I can tell – never draws on the relationship between a golden age of French virtue or piety. He does not identify anything specific to the land of France, but in his discussion of land and religion he

stresses the universality of the relationship. God shows through exile and the presence of the prophets Ezekiel and Daniel, that God works in all lands.

Zwingli arrives at the same point, but through a different route. He repeatedly speaks about how he is a proud Confederate. He closely identifies with his peasant roots in Toggenburg. He invokes images of a past generation of virtuous Swiss, closely connected to the land, as a lost generation to be recovered through imitation. He uses images from the Swiss landscape to speak about God and creation. But I think this language has somewhat misled many scholars into believing that he was, above all, a Swiss patriot. My view is that there is here a typology in which the Swiss, like the Israelites, are the representative of a wider humanity. I do not believe that Zwingli holds to a specific covenantal relationship between the Swiss and God. The connection between the way he speaks of land, tradition, memory and the restoration of religion is not narrowly patriotic; he draws on the specifics of the Swiss tradition to present a more universal vision.

To give you some impression of my work with the commentaries, I want to take the examples of Calvin's commentary on Ezekiel and Zwingli's early correspondence with the Confederation. As I say, Calvin did not finish his commentary on Ezekiel, but it is a rich source for his discussion of key themes relating to one's relationship to the land.

One of the key themes for Calvin is the question of location. The error of the children of Israel, he argues, was to believe that those who were forced to leave the land were being particularly punished. He makes this point in the Daniel lectures:

“For what, at first sight, is more unbecoming, than that youths endued with almost angelic virtues should be the slaves and captives of a proud conqueror, when the most wicked and abandoned despisers of God remained at home in perfect safety? Was this the reward of a pious and innocent life, that while the impious were sweetly flattering themselves through their escape from punishment, the saints should pay the penalty which they had deserved?”

That the exiles taken away were being deprived of the inheritance of Israel, but that those who remained were not being punished. The autobiographical elements of these remarks are important given the context in which Calvin was speaking to refugees in Geneva. Being forced to leave the land is not a particular punishment. In fact, as Calvin develops the argument, it turns out to be the other way around.

The most grievous sinners are those who remained in Jerusalem and continued their abuse of the temple and immoral conduct. Calvin uses the language of the “land” to convey several points at the same time. The whole of the land has been poisoned, and therefore God's judgement is upon all. There is no escape. Those who were

forced into exile were being punished, but their punishment is not worse. The people who were not taken into exile were not being given permission to continue to live as they had before: they were not the fortunate ones. They would discover this when the temple was destroyed in Jerusalem.

The question of whether exile is a particular punishment or not is a central theme in Calvin's lectures on Ezekiel. In leaving the country, the people are being cut off from their inheritance. Calvin stresses that, in exile, one is not able to know what is going on in the land, except through reports. The experience of being in a foreign country creates the experience of disorientation. The people believe that they have been cut off from God, who is so closely connected to their land. The lack of information cultivates Calvin's question of how God is present; is God present through the temple and location? What does it mean, not to have direct access to God's presence?

What makes this more complicated is Calvin's description of the land into which the Jewish exiles go as being "peaceful" and "beautiful." He stresses that, in being taken into exile, the Jews were astonished by how rich the lands of Syria and Babylon were. They encounter enormous richness of the landscape, and they are allowed to live in peace. What is the relationship between the beauty of the land and exile? This theme comes up repeatedly in the Ezekiel commentary. Calvin says that the exiles only "partially understand" why they have been removed. The different forms of the land, he argues, act upon the Jews in different ways. The richness of the Syrian and Babylonian lands creates a sense of safety, but at other times they are led through a desert. It is in the desert that they are reminded that they are being punished. Desert is an image Calvin uses to demonstrate a place where God speaks more directly to the people.

Calvin takes a great deal of interest in the geography and topography of the lands into which the exiles go. He speaks of "the most beautiful part of a theater, which attracted all eyes towards it, and moved all minds to admiration." (191-2) But the key point he wants to make is that God's judgement of the land is not confined to Israel and Judah. God is the ruler of all lands and speaks to the exiles through the lands into which they have been taken in exile. God is not limited to the promised land. He argues that, because the young Ezekiel and Daniel went into exile, and because his prophetic voice was among the exiles, God was speaking to them.

The error of those who remained was to believe that God was present to them primarily through the temple; that they had been spared God's judgement and could lead more prosperous lives. The exiles were the punished ones. But Calvin wants to argue that the exiled lands, in different ways, are also the location of God's authority

and judgement. God is speaking to the experience of exile in a foreign land in a different way, that will bring about repentance.

The key theme is the memory. Calvin repeatedly makes a close connection between land and memory. The people in exile have lost everything and they live in poverty. They wish to return to their possessions, their homes. But they forget that their land is polluted. Calvin speaks of the land as having a “stench.” That stench extends to the breakdown of all religious, political, and social order. Until the land has been cleansed through the removal of idolatry and immoral conduct, the exiles cannot have what they want. He says, “the land must be cleansed of all pollutions.”

I want to say a few words about another crucial theme for Calvin in the experience of exile, memory, and the land. Those in exile who hear God speaking through the prophets imagine that, on their return, they will be restored to their lives. Calvin has a great deal to say about the experience of returning. It will be difficult. Such is the corruption of the land that, while they were away, the neighbors will have taken their land and possessions. Their neighbors will resent them for going away and wishing to return. The corruption of the land and worship means that returning will be complicated and very difficult, for previous relations have been destroyed.

Calvin’s point is that the restoration of the land will be slow and gradual. The exiles cannot expect an easy return to what they imagined will be their lives. They will have to deal with resentment, disorder, and corruption. Exile from the land is a very complicated event.

I want to outline a few aspects of Huldrych Zwingli’s writings that develop ideas in a different direction. In commenting, Zwingli refers to the people as being in a form of exile, but a different one. The sinfulness of the current age cuts them off from their heritage. He makes an argument that Calvin does not. For Zwingli, there was a golden age when the Swiss “forefathers”, as I have mentioned, lived close to God through their attachment to the land. He writes to the Confederates, “They achieved great honor and prosperity. They administered fair justice and upheld the law so faithfully that all those who were unjustly oppressed in foreign lands sought refuge with them and were often restored to their rights.”

The corruption, which Zwingli sees as coming from two principal sources: foreign powers and the cities, results, as Calvin says of Israel, in punishment on the whole land. Like Calvin, Zwingli speaks of the land as being polluted and, therefore, under judgement. One characteristic that the repeatedly brings up is the opposition between the hard work on the land of the ancestors, and corruption of the money economy that leads to material wealth and deep attraction to luxury.

It also disconnects virtue from labour. He writes, “No one wants to engage in labor anymore. Many estates lie neglected and deserted, lacking laborers, even though there is ample population and fertile land that can provide you with abundant resources. Instead of trading luxury items like amber, cloves, cinnamon, oranges, silk, and such indulgences, trade in cattle, horses, milk, sheep, wool, linen, wine, and grain, which are plentiful in your lands, and through such trade, acquire what you lack and others need.” To give you another example, “Illnesses that arise from idleness; and, most enjoyable of all, the fruits and growth follow the hand of the laborer, just as the hand of God brought all things to life in the beginning of creation, so the laborer in external matters is more godlike than anyone else in the world today.”

For Zwingli, the land is also closely associated with memory, but in a different way from Calvin. The restoration of the people involves the recovery of the tradition of the ancestors, in which the Confederation was a “brotherhood”, rather than a political or economic alliance. This is not Calvin’s language. Zwingli uses this sense of Swiss history and identity to develop his ideas of covenantal relationship between God and humanity.

There is a lot more material to discuss, but I wanted to give a sense of my recent work in exploring ways in which I am continuing to do biographical work. I want to suggest that there are enormous challenges in approaching biographical writing in the early modern period and Reformation figures. But through my study of Calvin and Zwingli on the multiple and diverse ways that they speak about land, country, and fatherland, it offers new perspectives as we attempt to understand their lives in relations to each other.

L'escargot n'a rien vu. Aux origines de l'anthropocentrisme moderne¹

Ueli Zahnd
Institut d'histoire de la Réformation

En 1470, le peintre italien Francesco del Cossa, l'un des principaux artistes de l'école de Ferrare, crée une œuvre qui représente un moment, voire *le* moment crucial de l'histoire chrétienne du salut : sous les arcades d'un somptueux palais de la Renaissance, surveillé par Dieu le Père, l'archange Gabriel est agenouillé sur le marbre pour annoncer à la vierge Marie qu'elle sera enceinte, que l'Esprit Saint viendra sur elle et qu'elle donnera naissance au Christ. Dans une perspective chrétienne, on se retrouve là à un moment charnière de l'histoire tout court : le temps des promesses se termine, l'évangile se concrétise, Dieu deviendra homme pour se réconcilier avec l'humanité. Pour le christianisme, sans ce moment-là, il n'y aurait pas de certitude que Dieu s'intéresse à toute l'humanité ; sans ce moment-là, il n'y aurait pas de salut.²

Figure 1 : Francesco del Cossa, *L'annonciation*, détrempe sur bois de peuplier (ca. 1470–1472) ; Dresde, Gemäldegalerie Alte Meister (Gal.-Nr. 43). Tiré de wikimedia commons, 2012³

¹ Ce texte reprend ma leçon inaugurale, reportée longtemps en raison de la crise sanitaire, telle que je l'ai donnée le 2 mai 2023 à Genève (l'ensemble de l'événement peut être revu sur <https://mediaserver.unige.ch/play/192805>). Mis à part quelques petites corrections stylistiques, le texte n'a pas été remanié et son caractère oral a été maintenu. Il a été augmenté cependant par quelques références en notes de bas de pages. Je tiens à remercier Arthur Huiban et Céline Vonlanthen pour leur lecture attentive du texte, ainsi que mes collègues de l'IHR pour les discussions stimulantes que nous avons eues pendant sa phase de rédaction (et bien après). Grâce à Bruce Gordon, que je tiens également à remercier, une traduction anglaise paraîtra en 2024 dans la *Reformation & Renaissance Review*.

² Une interprétation ingénieuse de cette *Annonciation* a récemment été donnée par Patricia Simons, « Salience and the Snail: Liminality and Incarnation in Francesco del Cossa's *Annunciation* (c. 1470) », in Jennifer Spinks et Dagmar Eichberger (éd.), *Religion, the Supernatural, and Visual Culture in Early Modern Europe. An Album Amicorum for Charles Zika*, Leyde, Brill, 2015, p. 305–329.

³ https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Francesco_del_Cossa_-_The_Annunciation_-_Google_Art_Project.jpg, consulté le 1 décembre 2023. L'image peut également être consultée en libre accès dans la collection en ligne de la *Gemäldegalerie* de Dresde où elle fait partie de l'exposition permanente : <https://skd-online-collection.skd.museum/Details/Index/246606>.

Notre peintre Francesco del Cossa l'a bien mis en scène : cet épisode décisif de l'histoire du salut se déroule entre les trois acteurs que sont Dieu, l'archange et la vierge. En les représentant tous trois sous forme humaine, del Cossa les fait esquisser un triangle qui est souligné par la position de leurs bras et qui a le bout des doigts de l'archange comme centre. Par cela, il illustre non seulement que Gabriel est en train de faire son annonce, mais il souligne avant tout la centralité de ce qui est annoncé dans ce triangle des humains et de leurs semblables.

En y regardant de plus près, cependant, on y voit quelques autres figures moins impliquées dans la scène. L'on y aperçoit un chien qui, peu affecté par ce qu'il se passe autour de lui, semble être à la recherche de quelque chose de plus intéressant ; l'on y retrouve une femme avec un bambin sur le bras qui, curieuse de la scène en bas, semble vouloir la montrer à son enfant ; mais surtout, l'on tombe au premier plan du tableau, mais totalement détaché de ce qui se déroule en arrière, sur un escargot – un escargot dont le seul but semble être d'atteindre le coin du tableau. Sans avoir la moindre idée de l'importance fondamentale de la scène derrière lui, sans même avoir l'opportunité de s'y intéresser puisqu'elle se passe en dehors de son champ visuel, cet escargot semble avant tout vouloir la quitter aussi rapidement qu'il l'est possible pour lui. Tandis que Marie, sans doute, méditera dans son cœur les paroles de l'ange, tandis que la femme curieuse pourra raconter à son enfant ce qu'elle a vu, les animaux sur le tableau, et en premier lieu notre escargot, n'auront rien à méditer : exclus de ce que les humains et leurs semblables sont en train de régler entre eux, exclus du triangle dans lequel est communiqué le salut, ce tableau semble ainsi illustrer à quel point les animaux ne sont pas concernés par cette histoire : pas besoin d'avoir vu quelque chose, puisque le désintérêt est de fond.

Plusieurs d'entre vous auront compris que l'expression de « l'escargot qui n'a rien vu » est une allusion à un livre de l'historien de l'art Daniel Arasse qui, en analysant cette *Annonciation* de Francesco del Cossa, attire l'attention sur le fait que le désintérêt de l'escargot est encore plus profond que ce que l'on aurait pu croire :⁴ car, à y regarder de plus près, cet escargot ne fait même pas partie de la scène à proprement parler, mais se promène sur le cadre du tableau. Il n'*entre* pas en scène, et on comprendra par-là que le dés-*int*érêt de notre escargot est total : contrairement aux humains et leurs semblables, à ce moment crucial de l'histoire du salut, il est, pour ainsi dire, de par son essence-même, en dehors de ce qu'il se passe.

⁴ Daniel Arasse, *On y voit rien. Descriptions*, Paris, Éditions Denoël, 2000, qui discute l'*Annonciation* dans un chapitre intitulé « Le regard de l'escargot », *ibid.* p. 29–56. Pour la question du « lieu » de l'escargot cf. p. 42 s. en particulier.

Dès lors, ce tableau de Francesco del Cossa de la fin du 15^e siècle me paraît emblématique d'une tendance que l'on retrouve tout au long de l'histoire du christianisme, et qui interpelle ces dernières années un nombre croissant de personnes : il s'agit d'une religion pour l'espèce humaine ; et ses expressions historiques sont des formulations faites par des êtres humains pour des êtres humains.⁵ Depuis les temps de l'église ancienne, les présupposés de la sotériologie chrétienne reposent sur l'idée, représentée précisément dans ce tableau de del Cossa, que Dieu, pour sauver l'humanité, a dû assumer en Christ une nature *humaine*, et pour la grande majorité des théologies chrétiennes qui ont suivi, cet intérêt pour l'espèce humaine est resté un intérêt exclusif : notre escargot peut bien jouer son rôle d'amuse-œil brodant sur la marge de ce tableau, mais il ne lui appartient pas d'être plus impliqué dans la scène dépeinte, pour la simple raison qu'il appartient à la mauvaise espèce.

Depuis quelques siècles, il s'est avéré problématique d'appartenir à la mauvaise espèce dans ce monde de plus en plus en crise. Quoiqu'elle ait été reléguée au second plan ces derniers temps, la crise environnementale est loin d'être réglée, et je suis persuadé, comme bien d'autres, que la perspective anthropocentriste et le spécisme humain sont des éléments de la tradition chrétienne qui ont contribué et contribuent encore à la situation critique dans laquelle se trouve notre monde actuel. Sans vouloir être alarmiste, jour après jour, des millions d'êtres sur cette planète continuent de perdre leur habitat et leur vie lorsque nous nous arrogeons, en tant qu'espèce humaine, un droit de vie supérieur à celui des autres espèces ; et centrés sur nous-mêmes, nous tolérons l'extermination d'espèces entières en pensant avoir, en tant qu'humanité, les droits exclusifs de nous servir de ce monde à notre bon gré.⁶ Mais si des siècles de perspective anthropocentrique sur ce monde ont contribué à la catastrophe qui est en train de se produire, et si cette perspective pourrait même être une raison de notre inertie à engager un changement véritable, je pense qu'il est approprié, en tant qu'historien du christianisme, de s'interroger sur les racines historiques de cette situation, et d'en tirer peut-être quelques conclusions.

⁵ Sur cette perspective anthropocentrique du christianisme, cf. l'article fondateur d'une écologie critique de Lynn T. White, « The Historical Roots of Our Ecologic Crisis », *Science*, 155, 1967, p. 1203–1207. Je remercie Damien Delorme qui, lors d'une discussion féconde en été 2019, a attiré mon attention sur cet article. Pour l'impact de White, cf. Christophe Monnot, « Les racines historiques de la théologie verte. Les contributions de Lynn White », in *idem* et Frédéric Rognon (éd.), *La nouvelle théologie verte*, Genève, Labor et Fides, p. 29–44.

⁶ Attitude que la tradition judéo-chrétienne a justifiée depuis toujours sur la base de Gn 1, 28 (TOB) : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! » Voir également Ps 8, 7.

Ceci est d'autant plus vrai qu'il s'avère que l'époque qui m'intéresse particulièrement dans mon travail d'historien, à savoir les XV^e et XVI^e siècles, semble avoir été d'une importance décisive dans la formation de cette perspective anthropocentrique. Il est vrai que des structures anthropocentrismes se retrouvent dès les débuts de la théologie chrétienne, tout comme on les retrouve dans la pensée antique.⁷ Toutefois, lorsque le Moyen Âge, en fusionnant ces deux traditions de l'Antiquité païenne et chrétienne, a défini la spécificité des êtres humains, en suivant Aristote, comme un animal doué de raison, il l'inscrit encore dans le genre commun des animaux et souligne son appartenance à une nature holistique. C'est la première modernité qui a commencé à contester aux plantes et aux animaux la possession d'une âme, faisant des êtres humains une exception singulière dans l'ensemble des êtres.⁸ Et si la pensée médiévale a encore connu, comme antithèse du concept de « nature » celui de la grâce, opposant la sphère naturelle de la création à celle, divine, du créateur, la première modernité a pris l'habitude d'opposer à la nature la culture, confrontant ainsi l'ordre spontané des réalités naturelles à la sphère des créations humaines.⁹ L'on pourrait continuer cette liste en parlant de la nature inanimée : alors que le Moyen Âge reconnaissait encore largement que les objets les plus divers pouvaient être porteurs de sainteté et avoir une relation intrinsèque au divin – le pain et le vin consacrés, les églises, l'eau bénite, les reliques – cette possibilité d'une participation au divin leur était entièrement refusée dans la sphère protestante, tout comme, avec l'abolition de la prêtrise, fut rejetée l'idée que le sacré avait quelque chose d'autonome, indépendant des êtres humains.¹⁰

⁷ Cf. Gary Steiner, *Anthropocentrism and its Discontents. The Moral Status of Animals in the History of Western Philosophy*, Pittsburg PA, University of Pittsburg Press, 2005.

⁸ Le représentant le plus célèbre de cette exclusivité « animale » est René Descartes, cf. Markus Wild, « Tiere als blosse Körper ? Über ein Problem bei Descartes und McDowell », *Studia Philosophica*, 62, 2003, p. 113–147. Mais on la trouve également dans la médecine de la Renaissance, cf. Fabrizio Bigotti, *Physiology of the Soul: Mind, Body and Matter in the Galenic Tradition of Late Renaissance (1550-1630)*, Turnhout, Brepols, 2019. Cf. en revanche les positions médiévales, rassemblées par Anselm Oelze, *Animal Rationality. Later Medieval Theories 1250-1350*, Leyde, Brill, 2018, en particulier le chapitre 5, « Animal Souls and Sensory Cognition », p. 28–35.

⁹ Cf. Sabrina Tonutti, « Anthropocentrism and the Definition of 'Culture' as a Marker of the Human/Animal Divide », in Rob Boddice, *Anthropocentrism. Humans, Animals, Environments*, Leyde, Brill, 2011, p. 183–200. Voir également Damien Delorme, « Nature/Création : même combat ? », in Monnot/Rognon (éd.), *La nouvelle théologie verte*, p. 63–78.

¹⁰ Ce qu'il ne faut pas comprendre – et je vais le souligner dans la suite – comme un tournant de désacralisation générale par la Réforme ; cf. déjà Robert W. Scribner, « Reformation and Desacralisation: From Sacramental World to Moralised Universe », in R. Po-Chia Hsia et Robert W. Scribner (éd.), *Problems in the Historical Anthropology of Early Modern Europe*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1997, p. 75–92.

Je ne dis cela ni pour déplorer le monde médiéval, ni pour provoquer un auditoire qui aura majoritairement des sympathies pour le protestantisme, et je vous promets que je vais revenir sur plusieurs de ces points. Mais, face à la crise actuelle, il doit être permis de poser des questions gênantes et de réfléchir sur les effets de ce que l'on a pris l'habitude, depuis Max Weber, de comprendre sous les notions de sécularisation et du désenchantement du monde.¹¹ La question que je veux me poser ici est donc celle de savoir si la Réforme, avec ses possibles tendances désacralisantes, a contribué à la crise actuelle. Depuis Max Weber au moins, il y a toujours eu des milieux qui ont répondu par l'affirmative à cette question, quoi qu'ils aient entendu très différemment l'idée de « crise actuelle ». L'une des voix les plus fortes à l'époque de Weber était celle d'Henry Denifle qui, avec son *Luther et le Luthéranisme*, reprochait au réformateur allemand d'avoir été formé dans la mauvaise tradition tardo-médiévale, à savoir celle du nominalisme de Guillaume d'Ockham.¹² Denifle accusait ainsi Luther d'avoir engendré, en intégrant l'intérêt nominaliste pour les particuliers et par son incapacité à penser la transcendance, tous les maux de la modernité. Il y a une dizaine d'années, cette même histoire a été reprise, sous une terminologie légèrement adaptée, par l'américain Brad Gregory dans son *The Unintended Reformation – How a Religious Revolution Secularized Society*.¹³ Poussé par une préoccupation sincère pour la situation environnementale, Gregory accuse cette fois le scotisme – c'est-à-dire la tradition médiévale fondée par Duns Scot – et son concept d'univocité de l'être, qui aurait été repris par la Réforme, d'être à l'origine du désenchantement du monde moderne. En traitant l'être comme un concept univoque, Scot ne pouvait plus distinguer, en effet, le Créateur d'un côté, et la créature de l'autre. Il aurait ainsi ouvert toute la sphère

¹¹ La notion de 'Entzauberung' qui sera l'une des bases des théories modernes de la sécularisation a été propagée par Weber dans « Wissenschaft als Beruf (1919) », in Max Weber, *Schriften 1894–1922. Ausgewählt und herausgegeben von Dirk Kaesler*, Stuttgart, Kröner, 2002, p. 474–513, ici p. 488. Une traduction française a paru pour la première fois en 1959 (Max Weber, *Le savant et le politique*, trad. Julien Freund, Paris, Plon, 1959), mais une traduction plus récente a été proposée par Catherine Colliot-Thélène : Max Weber, *Le savant et le politique – une nouvelle traduction : la profession et la vocation de savant, la profession et la vocation de politique*, Paris, La découverte, 2006.

¹² Heinrich Denifle, *Luther und Luthertum in der ersten Entwicklung quellenmäßig dargestellt*, 2 vols., Mainz, Franz Kirchheim, 1904 et 1909 ; immédiatement traduit en français : *Luther et le luthéranisme : étude faite d'après les sources*, trad. J. Paquier, 4 vols., Paris, Auguste Picard, 1910–1913. Voir à ce sujet Arthur Huiban, *Melancton et la théologie médiévale. Sagesse mystique, doctrine scolastique et Parole de Dieu*, Genève, Droz, 2024, p. 14–19.

¹³ Brad Gregory, *The Unintended Reformation – How a Religious Revolution Secularized Society*, Cambridge MA, Belknap Press, 2012. Pour autant que je sache, ce livre n'a pas encore été traduit en français, mais cf. Brad Gregory, « De l'Église aux églises : le christianisme, le pouvoir public et l'ère de la Réforme », *Société, droit & religion* 10, 2022, p. 61–73.

divine à des raisonnements et calculs relevant de l'ici-bas, et aurait pavé, sans le vouloir, la vision sécularisée du monde qui est la nôtre. Dans les paroles, volontairement sinueuses, de Gregory :

« Some of [the protestants'] departures from the traditional Christian view seem to have implied univocal metaphysical assumptions in ways that probably did contribute to an eventual conception of a disenchanting natural world. »¹⁴

Cette vision des choses est contestable, et de nombreux historiennes et historiens de la théologie protestante – avant tout en Amérique du Nord – ont œuvré ces dernières années à la réfuter, en essayant surtout de démontrer, sur le plan métaphysique, que la théologie protestante ne dépendait pas de Scot et n'avait pas assimilé le concept scotiste de l'univocité de l'être, de sorte qu'on ne peut pas la rendre responsable des corollaires que d'autres pourraient en avoir tiré.¹⁵

Si, dans ce qui suit, je vais également remettre en question cette vision des choses, ce n'est pas pour proposer une nouvelle apologie du protestantisme, ni pour innocenter les réformateurs, ni pour minimiser l'impact problématique des théologies du XVI^e siècle sur notre situation actuelle. Si je crois nécessaire de la remettre en question, c'est parce que je pense que l'analyse proposée par Gregory et d'autres anti-modernistes est fautive, et en étant fautive, elle présente un raccourci polémique qui dissimule les véritables enjeux du problème. Je vais donc défendre ici deux thèses : la première suggère de commencer l'analyse des apports possibles de l'ère de la Réforme, non pas par la question du désenchantement du monde, mais par celle de changements survenus dans l'anthropologie. Je vais essayer de montrer que ces changements sont de fond, puisqu'ils aboutissent à une divinisation des êtres humains et qu'ils surviennent dans différents milieux, indépendamment de leurs racines nominalistes, scotistes, thomistes, humanistes ou protestantes. La deuxième thèse, plus provocatrice il est vrai, consiste à dire que, dans la perspective de ces changements anthropologiques, l'idée d'une sécularisation ou d'un désenchantement du monde est fautive, puisque la sécularisation n'a tout simplement pas eu lieu. Elle

¹⁴ *Ibid.*, p. 41. Soulignons la façon sinieuse de Gregory de ne pas vraiment affirmer ce qu'il suggère – une technique de rhétorique que l'on retrouve tout au long de son livre.

¹⁵ L'une des premières réactions – et en même temps, des mieux fondées – a été donnée dans l'année même de la parution du livre de Gregory par Alexandra Walsham, Bruce Gordon, Euan Cameron et Carlos Eire dans *Historically Speaking. The Journal of the Historical Society*, 13.3, 2012, p. 5–16 (cf. *ibid.* p. 2–5 et 16–21 le résumé et la réaction de Brad Gregory lui-même). Sur la question métaphysique, cf. plus récemment Jack Kilcrease, « An Intended Reformulation: Of Brad Gregory, Duns Scotus, and Early Modern Metaphysics » in James Kellerman, Alden Smith et Carl P.E. Springer (éd.), *Athens and Wittenberg: Poetry, Philosophy, and Luther's Legacy*, Leyde, Brill, 2022, p. 210–233.

n'a pas eu lieu, en tout cas, dans le sens où le sacré aurait été chassé du monde.¹⁶ Ce qui a eu lieu, en revanche, c'est un recalibrage du sacré, dans le cadre duquel le monde dit « naturel » a certes été désacralisé, mais de telle sorte que cette désacralisation n'était que l'effet d'une sacralisation renforcée des êtres humains. Autrement dit, l'enchantement n'a pas disparu du monde, mais il a été déplacé et concentré dans l'espèce humaine. Dans cet article, je vais essayer de corroborer ces deux thèses, ce qui va me permettre, dans un troisième temps, d'esquisser quelques conclusions à propos de notre situation actuelle – conclusions que j'illustrerai une fois encore par notre escargot qui n'a rien vu.

1. Les changements dans l'anthropologie

Pour commencer, donc, par les changements dans l'anthropologie, j'aimerais tout d'abord vous présenter un penseur dont vous n'avez très probablement jamais entendu parler. Il s'agit de Magnus Hundt, un professeur à l'université de Leipzig qui y a enseigné au tout début du XVI^e siècle, mais qui a donné ses cours d'une façon tellement scolastique (et explicitement orientée, d'ailleurs, sur la pensée de Thomas d'Aquin), que certains humanistes n'ont pas tardé à se moquer de ce « grand chien » thomiste.¹⁷ Or, si l'on peut croire qu'il s'agit donc d'un esprit rétrograde et conservateur, il est surprenant de voir que Hundt a été, dans le même temps, le premier dans l'histoire occidentale à publier une œuvre sous le titre explicite d'« anthropologie ». Cet *Anthropologium*, imprimé à Leipzig en 1501,¹⁸ est un mélange assez curieux entre un traité philosophico-théologique sur l'être humain et ses conditions, et un traité médical d'anatomie. Ce qui est d'autant plus curieux, c'est que cette œuvre abonde en références scolastiques, de Thomas d'Aquin à Albert le Grand, en passant par la tradition médicale médiévale, mais qu'elle est également étoffée de

¹⁶ Pour une synthèse des points problématiques dans l'idée que la Réforme aurait déclenché un désenchantement du monde cf. Alexandra Walsham, « The reformation and 'The Disenchantment of the World' reassessed », *The Historical Journal*, 51, 2008, p. 497–528.

¹⁷ C'est le « nom d'honneur » attribué à Hundt dans la lettre 32 (37 dans les éditions augmentées) des *Epistolae obscurorum virorum* (fol. c2r de l'édition princeps, Hagenau, Heinrich Gran, 1515). Sur Hundt de manière générale, cf. Franz Josef Worstbrock, Art. « Hundt (Hund, Hunt; Canis), Magnus, d. Ä. (Magnus Magdeburgensis, Parthenopolitanus) », *Verfasserslexikon. Deutscher Humanismus 1480–1520*, vol. 1, 2008, c. 1176–1185.

¹⁸ Pour une première idée de son contenu, donnons le titre entier : Magnus Hundt, *Antropologium de hominis dignitate, natura, et proprietatibus, de Elementis, partibus, et membris humanis corporis, De iuvamentis nocumentis, accidentibus, vitiis, remediis, et physionomia ipsorum, De excrementis et exeuntibus, De Spiritu humano eiusque natura, partibus, et operibus, De anima humana et ipsius appendiciis*, Leipzig, Wolfgang Stöckel, 1501.

références à tout l'univers de la philosophie classique renaissante. Hundt est ainsi très au fait des écrits humanistes de l'Italie du Nord, et de *De la dignité de l'homme* de Pic de la Mirandole en particulier.¹⁹

Inspirée de Pic, l'œuvre de Hundt s'ouvre même par un chapitre portant sur l'«excellente dignité de la nature humaine», ce qui entraîne un changement de perspective décisif par rapport à la tradition scolastique. Quand Thomas d'Aquin, dans la première partie de sa *Somme théologique*, avait traité de l'homme en une trentaine de questions, il avait inséré ce traitement dans une réflexion plus large sur les êtres créés, discutant d'abord – dans sa perspective foncièrement aristotélicienne – la différence spécifique de l'âme humaine par rapport aux autres êtres animés, évoquant les différentes propriétés de cette âme, pour ne rappeler qu'en une série de questions à la fin de cette partie comment, selon le récit biblique, l'homme a été créé au paradis et à l'image de Dieu.²⁰ L'on pourrait faire la même observation pour Albert le Grand et son *De homine*, un traité qui faisait partie d'un ensemble d'ouvrages sur les différents êtres de la création, et dans lequel Albert avait également adopté la perspective aristotélicienne, traitant d'abord des différentes âmes, de la nutrition, des cinq sens, pour ne mentionner qu'à six chapitres de la fin – soit au chapitre 73 – que l'homme avait été créé, par ailleurs, à l'image de Dieu.²¹ Hundt, en revanche, renverse cet ordre. En raison de son intérêt évident pour l'approche de la Renaissance italienne, il veut faire commencer son anthropologie par la dignité des êtres humains ; mais puisqu'il reste néanmoins soucieux d'enraciner son enseignement dans la doctrine reçue de ses modèles scolastiques, il en cherche un fondement traditionnel, qu'il trouve dans la doctrine de la création de l'homme à l'image de Dieu. Citons le début du premier chapitre :

« Bien que la nature de l'homme soit asservie à bien des égards, [...] elle surclasse par sa dignité toutes les autres créatures, venant directement après

¹⁹ Soulignons cependant que Hundt ne cite jamais l'*Oratio* de Pic de la Mirandole (tout en se référant à l'*Heptaplus*, cf. Hundt, *Anthropologium*, fol. B2v, B3a et B4v). Sur les sources humanistes de Hundt, voir Catrien Santing, « Early anthropological interest: Magnus Hundt's and Galeazzo Capra's quest for humanity », *History and Anthropology*, 31.4, 2020, p. 462–490.

²⁰ Ces questions d'anthropologie sont discutées dans la deuxième partie de la *prima pars* de la *Somme théologique*, traitant « de la procession des créatures » (questions 44–119). La partie anthropologique à proprement parler se trouve dans les questions 75–119, avec une discussion de l'origine et du statut du premier homme dans les questions 90–102. Je vais donner un aperçu un peu plus détaillé de cette partie de la *Somme théologique* dans Ueli Zahnd, « Sonderfall Mensch? Hundts Anthropologium im Kontext », à paraître dans Karsten Engel et Maarten Hoenen (dir.), *Magnus Hundt in Kontext*, Berlin, de Gruyter.

²¹ Albert le Grand, *Summae de creaturis secunda pars, quae est de homine*, éd. par Auguste Borgnet (*Alberti Magni Opera Omnia*, vol. 35), Paris, Vivès, 1896.

Dieu qui est la première cause de tout. En effet, non seulement l'homme a-t-il été fait à l'image de Dieu (et c'est à cause de lui que Dieu s'est fait homme pour que lui, il devienne Dieu à son tour), mais encore il est lui seul l'image créée parfaite [...] de Dieu. »²²

Être créé à l'image de Dieu, voilà ce qui fonde en premier lieu l'excellence de l'humanité. Elle se montre dans le fait que Dieu lui-même est devenu homme, et elle se manifeste dans les capacités créatrices des êtres humains. Or, si ce sont là des éléments encore une fois tout à fait traditionnels, qui ne sont pas étrangers à la pensée de d'Aquin ou d'Albert le Grand, Hundt, en les plaçant au début de son traité et en en faisant ce qui distingue par excellence les seuls êtres humains, change profondément la donne. Il transforme la ressemblance avec Dieu en l'élément central qui définit le genre humain. Être à l'image de Dieu, et non plus être doué de raison ou être un animal politique, voilà ce qui est, selon Hundt, la différence spécifique de l'humanité.

Or, définir l'humanité de cette manière implique plusieurs conséquences. J'en mentionnerai trois ici. Première implication : une telle compréhension n'implique plus une différence spécifique au sens aristotélicien du terme, puisque les êtres humains ne sont plus inscrits dans une classe commune d'êtres – typiquement les animaux – avec laquelle ils partageraient toutes les propriétés du genre. Au contraire, par leur être créé à l'image de Dieu pris comme propriété de fond, ils se distinguent de tous les autres êtres, vivants ou inanimés, matériels ou spirituels, et constituent par conséquent un genre à part entière. Hundt est tout à fait clair sur ce point. Il est manifeste pour lui que l'image de Dieu se trouve dans l'âme humaine et dans son intelligence, capables d'être séparées du corps au moment de la mort. Comme Hundt vit encore dans le cosmos médiéval, peuplé d'anges et de démons, et dans lequel l'univers lui-même est une intelligence, il explicite à ce sujet : « il est évident que l'homme est l'image créée prépondérante de Dieu, et non les anges, ni l'univers, ni les esprits qui sont inférieurs aux hommes et à leur service. »²³ Quant aux êtres animés possédant un corps, il constate : « les facultés de l'âme étant de nature séparée chez l'homme, l'homme

²² Hundt, *Anthropologium*, fol. A4v : *Tametsi hominum natura multipliciter serva est, [...] ipsa tamen post deum qui est prima omnium causa cuncta excellit sua dignitate creata.. Quoniam non solum ad dei imaginem factus est homo – propter quem deus factus est homo ut ipse rursus deus fieret – verum etiam solus dei artificialis perfecta et celi imago.* A la fin, le texte dit littéralement : « il est lui seul l'image créée parfaite du ciel et de Dieu. » Sur cet aspect de l'humain comme image de la création cf. Karsten Engel, « Man as Image of Nature in Magnus Hundt: The Perspective of a Thomist ca. 1500 », *Histories*, 3, 2023, p. 32–45.

²³ Hundt, *Anthropologium*, fol. A5v : *Sic igitur patet hominem esse dei imaginem praecipuam artificialem, non angelos, non universum neque spiritus qui hominibus inferiores sunt et ipsis ministrant.*

diffère des autres animaux non seulement selon l'espèce, mais de manière générique. »²⁴ Les êtres humains sont d'une espèce toute particulière, clairement distinguée de tous les autres êtres, auxquels ils sont supérieurs.

Deuxième implication : si la spécificité exclusive de l'humanité consiste dans le fait d'avoir été créée à l'image de Dieu, alors les êtres humains possèdent *un rapport particulier au divin*, rapport qui ne se retrouve pas chez les autres êtres. Cette définition ouvre la voie à une divinisation de l'espèce humaine, et Hundt est tout prêt à l'assumer. Il entame dans ce premier chapitre sur la dignité humaine un parcours des excellences humaines et va jusqu'à affirmer que, contrairement aux autres êtres, l'homme peut tout faire, qu'il connaît tout – bref, qu'il est tout – appliquant ainsi aux êtres humains des propriétés normalement réservées à Dieu, comme la toute-puissance et l'omniscience.²⁵ Pour Hundt, la différence entre Dieu et les êtres humains devient finalement très réduite :

« De même que Dieu englobe tout, non seulement parce qu'il connaît tout, mais aussi parce qu'il intègre et rassemble en lui toute la perfection de la véritable substance des choses, de même l'homme réunit et rassemble dans l'intégrité de son être toutes les natures du monde entier (bien que d'une manière différente, car sinon il ne serait pas l'image de Dieu mais Dieu), et cela, nous ne pouvons le dire d'aucune autre créature, qu'elle soit angélique ou céleste ou sensible. »²⁶

Puisqu'il est créé à l'image de Dieu, l'homme fonctionne dans l'univers comme un *alter Deus*, un second Dieu, et c'est à lui seul, au seul genre humain, que cela s'applique.

Troisième implication : la définition de l'homme comme image de Dieu étant fondée sur le récit de la Genèse et non sur Aristote, elle est ouverte à des systèmes doctrinaux qui entendent se passer des ressources philosophiques scolastiques, voire de toute philosophie. Et à l'époque de Hundt, on le sait bien, le souci de trouver des alternatives à l'approche scolastique était répandu ; il était particulièrement de mise dans les théologies naissantes de la Réforme. Je me borne ici à un seul exemple, mieux

²⁴ Hundt, *Anthropologium*, fol. B5r : *Sunt praeterea potentiae animae in homine secundum esse naturae separatae, unde differt non solum homo ab aliis animalibus specie sed etiam secundum rationem generis proximi et generis remoti.*

²⁵ A repérer le plus facilement par les notes en marge dans Hundt, *Anthropologium*, fol. B2v-B3v : *homo est omnia, homo continet omnia, homo cognoscit omnia, homo potest omnia facere, ad hominem omnia tendunt.*

²⁶ Hundt, *Anthropologium*, fol. B3r : *At vero quemadmodum deus non solum ob id quod omnia intelligit sed quia in seipso vere rerum substantiae perfectionem totam unit et colligit, ita et homo (quamquam aliter, alioquin non dei imago ut dictum est, sed deus esset) ad integritatem suae substantiae omnes totius mundi naturas corrogat et cunit. Quod de nulla alia creatura sive angelica sive coelesti sive sensibili dicere possumus.*

connu – à savoir Jean Calvin – et à un aspect précis de son anthropologie. Aussi connu que soit Calvin, il vaut peut-être la peine de rappeler que le futur réformateur genevois a également commencé sa carrière littéraire en tant qu’humaniste²⁷ et, avant de se lancer dans les problèmes théologiques de la Réforme à proprement parler, il a rédigé, autour de 1534, un petit traité, publié sous le nom de *Psychopannychia*.²⁸

Dans ce traité, Calvin voulait principalement défendre l’immortalité de l’âme humaine, de sorte que ce texte est aussi un traité d’anthropologie. Or, Calvin annonce dès le début qu’il veut aborder sa problématique sans avoir aucun recours à la philosophie ou à la raison humaine, mais veut se baser sur les « évidens tesmoignages de l’Ecriture ». ²⁹ L’on n’est pas surpris de retrouver ainsi, dès le début du traité, une conception de la nature humaine fondée sur sa création à l’image de Dieu :

« Or nous commencerons par la premiere creation de l’homme, en laquelle nous considérons quel il a esté fait dès le commencement. La sainte Histoire nous récite quelle a esté la délibération de Dieu avant que l’homme fust créé, [à savoir] de le former à son image et semblance. Ces paroles ne peuvent nullement estre entendues du corps : auquel combien qu’une œuvre admirable de Dieu apparaisse au dessus tous autres corps creéz, toute[s]fois on n’y voit point reluire aucune image de Dieu. Car qui est-ce qui parle ainsi, ‘Faisons l’homme à nostre image et semblance’ ? C’est Dieu, qui est Esprit, il ne peut estre representé par aucune forme corporelle. »³⁰

²⁷ En publiant en 1532 un commentaire au *De clementia* de Sénèque, cf. Pierre Ferrand et Pierre-Yves Quiviger (éd. et trad.), *Jean Calvin : Commentaire du « Traité de la clémence de Sénèque »*, Paris, Garnier, 2017.

²⁸ Le traité n’a paru qu’en 1542 sous le titre de *Vivere apud Christum non dormire animis sanctos, qui in fide Christi decedunt, assertio* (Strasbourg, chez Wendelin Rihel). Le titre de *Psychopannychia* s’est établi à partir de la deuxième édition (Strasbourg, Wendelin Rihel, 1545). Cf. Ueli Zahnd, *Calvin, l’âme humaine et la philosophie classique. Influences philosophiques sur la Psychopannychia, premier écrit théologique de Calvin*, Genève, Droz, 2009, p. 25–27. Le texte est cité dans ce qui suit – avec une orthographe légèrement modernisée – d’après la traduction française qui a paru sous le titre de *Psychopannychie. Traité par lequel est prouvé que les ames veillent & vivent apres qu’elles sont sorties des corps ; contre l’erreur de quelques ignorans qui pensent qu’elles dorment jusques au dernier jugement*, Genève, Conrad Badius, 1558.

²⁹ Calvin, *Psychopannychie*, p. 15 ; pour l’original latin, cf. les *Calvini opera quae supersunt omnia*, éd. par Edouard Cunitz et al., vol. 5, Brunsvick, Schwetschke, 1866, c. 178 : *evidentibus scripturae testimoniis*.

³⁰ Calvin, *Psychopannychie*, p. 20, citant Gen. 1, 28 ; cf. CO 5, c. 180 : *Incipimus autem ab ipsa hominis creatione, in qua perspiciemus, qualis ab initio factus fuerit. Sacra historia nobis, ante creatum hominem, commemorat Dei consilium de faciendo ipso ad imaginem et similitudinem suam. Quae verba de corpore nullo modo accipi possunt. In quo, tametsi mirabile opus Dei, prae caeteris corporibus creatis, apparet, nulla tamen eius imago effulget. Quis enim haec loquitur : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram ? nempe, Deus, qui spiritus est, qui nulla corporis effigie repraesentari potest.*

Dans ce début d'argument, nous retrouvons plusieurs éléments que Magnus Hundt – dans un contexte entièrement différent de celui de Calvin, mais à la même époque – a également proposés : la description fondamentale de ce qu'est un être humain est donnée par sa ressemblance avec Dieu ; l'image de Dieu se trouve dans l'âme ou l'esprit humain, mais pas dans le corps ;³¹ et quand bien même l'homme surpasse déjà par son corps les autres êtres corporels, c'est par le fait qu'il porte l'image de Dieu en son âme qu'il se distingue véritablement des autres créatures.

Dans la suite, Calvin continue à souligner cette singularité humaine, de sorte que nous retrouvons chez lui la même première implication qui s'est déjà annoncée chez Hundt : par le fait d'avoir été créés à l'image de Dieu, les êtres humains se distinguent génériquement du reste de la création. Toujours en ce début d'argument, Calvin confirme ce point en notant :

« D'où est-ce que les ames des autres animaux ont leur origine ? Voyci que Dieu dit, 'Que la terre produise ame vivante', etc. Ainsi ce qui est issu de la terre, s'en aille en terre : mais l'ame de l'homme n'est point de la terre : ains [mais] de la bouche du Seigneur, c'est à dire, d'une vertu secrete. »³²

Si nous avons ici la première implication déjà présente chez Hundt, la deuxième n'est pas loin non plus d'être avancée par Calvin, à savoir celle d'une divinisation de l'homme. Certes, Calvin n'irait jamais aussi loin que Hundt et son *alter Deus* ; mais tout comme Hundt, Calvin insiste sur la ressemblance qui est impliquée dans l'image et comprend cette ressemblance sous l'idée d'une participation : « Il ne faut point yci proceder par conjectures, pour faire inquisition en quoy ceste image ressemble à son original : veu que nous pouvons facilement apprendre cela de l'Apostre ». Et, en se référant à Col 3, 10 et Eph 4, 24 où il est question de connaissance, justice et vérité, Calvin résume en disant : « Toutes lesquelles choses quand nous les voulons

³¹ Il est vrai qu'au sujet du corps humain, Hundt n'est pas aussi négatif que Calvin, cf. Engel, « Man as Image of Nature », p. 35–38 ; mais il reste également très explicite quant à l'âme comme siège de l'image de Dieu : *Ipsum [i.e. homo] autem magis assimilari deo secundum animam his liquet, quia dicitur Geneseos primo : 'Et inspiravit in faciem eius spiraculum vitae', quod est anima quae est tota in toto* » (Hundt, *Anthropologium*, A5v ; cf. également un peu plus tard sur le même fol. quant à l'humain comme image de l'univers : *est praeterea homo secundum animam coelestium virtutum et totius mundi imago*).

³² Calvin, *Psychopannychie*, p. 22, citant Gen 1, 24 et alléguant Gen 2, 7 et Eccl 3, 20 ; cf. CO 5, c. 181 : *Unde enim habent ortum aliorum animalium animae ? Producat (inquit Deus) terra animam viventem, et caetera. Ita in terram resolvantur, quae de terra emerunt. Anima vero hominis non de terra est, sed ex ore Domini, hoc est ex virtute secreta.*

comprendre en un mot, nous disons que l'homme a été selon l'esprit fait participant de la bonté, sagesse et justice de Dieu. »³³

Par l'image de Dieu, les êtres humains participent au divin, et cette participation se concrétise par leurs propriétés spirituelles et leur capacité intellectuelle à connaître le bien, le juste, et le vrai – propriétés dans lesquelles on reconnaît facilement l'âme intellectuelle des approches traditionnelles.³⁴ Mais si c'est seulement grâce à leur création à l'image de Dieu qu'ils peuvent jouir de ces capacités, alors les êtres humains sont les seuls à les refléter dans ce monde.

Dans la deuxième partie de son traité, Calvin s'expose à de possibles objections de ses adversaires, dont l'une d'entre elles pourrait consister à dire que les animaux ont des âmes et une vie tout comme les humains. Calvin leur répond en faisant preuve de sa familiarité avec la philosophie traditionnelle :

« [Les bêtes] vivent d'une autre façon que ne font pas les hommes. L'âme vivante en l'homme fait qu'il a sens, prudence, raison et intelligence : l'âme vivante des bestes leur donne seulement mouvement et sentiment. Comme ainsi soit donc qu'il y ait raison, intelligence et volonté en l'âme de l'homme, lesquelles vertus ne sont point annexées au corps, il ne se faut esbahir si elle subsiste sans le corps, et si elle ne perit comme celle des bestes, les âmes desquelles n'ont sinon des sentimens corporels. Pour ceste cause saint Paul, apres ce Poëte Payen, n'a eu honte de nous appeler genre de Dieu. »³⁵

À travers l'argument standard de la scolastique aristotélicienne, Calvin souligne l'exceptionnalité de l'espèce humaine, en ajoutant cependant un détail décisif. Puisqu'il considère les facultés de l'âme humaine comme des propriétés partagées avec Dieu, les êtres humains se trouvent plus proches de Dieu que des autres animaux et, tout comme chez Hundt, la différence est générique. Le genre humain, l'essentiel de ce qui constitue l'être humain, est plus divin que terrestre.

³³ Calvin, *Psychopannychie*, p. 23 ; cf. CO 5, c. 181 : *Hic non est agendum coniecturis, ut inquiramus, quae sit huius imaginis similitudo ad suum archetypum : quando id facile ex apostolo (Col. 3, 10) discere licet : qui dum praecipit ut induamus novum hominem, qui renovatur in agnitione, secundum imaginem eius qui creavit illum, liquido ostendi, quae sit haec imago, aut in quo consistat. Et alibi (Ephes. 4, 24) dum scribit : Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est, in iustitia et sanctitate veritatis. Quae omnia quum uno verbo comprehendere volumus, dicimus hominem, secundum spiritum, factum esse participem sapientiae, iustitiae et bonitatis Dei.*

³⁴ Cf. Ueli Zahnd, *Calvin, l'âme humaine*, p. 49.

³⁵ Calvin, *Psychopannychie*, p. 71, alléguant Act 17, 28 ; cf. CO 5, c. 201 : *Aliter illae vivunt, aliter vivit homo. Anima vivens est homini, qua sapit et intelligit : anima illis vivens est, quae motum et sensum dat corpori. Quum igitur animae hominis insit ratio, intellectus, voluntas, quae virtutes non sunt corpori adnexae : nihil mirum, si sine corpore subsistat, nec pereat instar brutarum, quae nihil aliud habent, quam sensus corporeos. Qua ratione non erubuit Paulus, post ethnicum illum poetam, genus nos Dei appellare.*

L'on retrouve ainsi une quatrième implication : si le fait d'être créé à l'image de Dieu se manifeste principalement dans les facultés intellectives de l'homme, il s'agit tout autant d'une assertion sur ce qu'est un être humain, que d'une définition de Dieu. Il y a là une sorte de rebond anthropomorphiste sur Dieu, puisque le divin est identifié par ce en quoi les hommes pensent surpasser les autres êtres. Ainsi, il sera d'autant plus difficile de penser qu'il y a du divin dans ces autres êtres, et c'est ce qui nous amène à mon deuxième point, lié à la question de la désacralisation du monde.

2. Recalibrage du sacré

Avec ce que je viens de dire, j'espère avoir montré que certaines réorganisations dans l'approche de l'anthropologie du début de XVI^e siècle ont entraîné une perspective anthropocentriste qui a non seulement renforcé un spécisme humain, soulignant la différence générique par rapport aux autres êtres, mais a également contribué à une divinisation des êtres humains, au détriment du reste de la création. C'est sur cette base que je veux corroborer maintenant ma deuxième thèse, qui consistait à dire qu'une désacralisation du monde n'a pas eu lieu à l'époque de la Réforme dans le sens où le sacré aurait disparu du monde. L'on a davantage affaire à une sorte de recalibrage du sacré, qui est dorénavant déplacé et concentré dans les êtres humains. Pour l'illustrer, je vais me borner à trois exemples qui concernent tour à tour la géographie, la sociologie et la matérialité du sacré.

Commençons par la géographie du sacré. Il est bien connu que la théologie réformée, avec sa contestation des pèlerinages, son abandon des processions, sa dissolution des monastères et surtout sa réorganisation de l'espace intérieur des églises, a rejeté l'idée d'un caractère sacré inhérent à des lieux définis. L'exemple le plus parlant est celui des églises comme bâtiments qui, à l'époque médiévale et pour pouvoir fonctionner comme lieu de culte, avaient besoin d'être consacrées ; une fois cette consécration faite, les églises portaient en elles-mêmes une sainteté intrinsèque. Avec la Réforme, cette inhérence locale du sacré disparaît et l'on passe à une conception beaucoup plus séculière des églises.³⁶ Comme bien d'autres, Heinrich

³⁶ Cf. Sarah Hamilton et Andrew Spicer, « Defining the Holy: the Delineation of Sacred Space », in *ibid.*, *Defining the Holy. Sacred Space in Medieval and Early Modern Europe*, Aldershot, Ashgate, 2005, p. 1–23 ; et Bridget Heal, « Sacred Image and Sacred Space in Lutheran Germany », in Will Coster et Andrew Spicer, *Sacred Space in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 39–59.

Bullinger, le successeur de Zwingli à Zurich, s'est plusieurs fois exprimé à ce sujet.³⁷ Dans une controverse avec les anabaptistes, dont la critique était encore plus prononcée que celle de la Réforme magistérielle, Bullinger concède sans hésiter que, « en ce qui concerne la structure et la matière [des églises], elles ne sont en rien plus sacrées que les autres bâtiments. »³⁸ La conception sécularisée des lieux du culte ne pourrait être plus manifeste.

Or, toujours en accord avec les anabaptistes, Bullinger complète cette compréhension sécularisée par la notion paulinienne que les vrais temples de Dieu sont les hommes. Dans son commentaire à 2 Cor 6, 16 : « vous êtes, vous, le temple du Dieu vivant », Bullinger rappelle que ce sont elles et eux, les chrétiennes et chrétiens, qui sont « dédié[-e]s au Christ », et qui peuvent donc remplacer les lieux consacrés.³⁹ Et, alors que la notion de « dédier » peut encore sembler plus séculière que celle de « consacrer », Bullinger explique ensuite, en reprenant une allusion faite par Paul à Ésaïe dans ce même passage : « puisque vous portez les vases du seigneur, c'est-à-dire, puisque vous êtes consacrés à Dieu, vous êtes dédiés à son ministère et vous êtes le temple de Dieu. »⁴⁰ En reprenant ce langage biblique, il n'y a donc pas, pour Bullinger, un abandon total de l'idée d'entités consacrées, mais cette idée est transformée et le sacré est déplacé vers les êtres humains. Citons encore Bullinger sur 2 Corinthiens 6, 16 :

« [Paul] ajoute de quel temple il parle, à savoir de l'être humain, dans lequel Dieu vit par l'esprit, la grâce et la puissance. [...] Et il ne nous a pas simplement appelé 'temples de Dieu', mais 'temples du Dieu vivant'. Tout ce qui est fugace, par contre, a également un lieu. [...] Or, Dieu a érigé son image dans le monde, quand il a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire : quand

³⁷ Je me réfère ici à une étude de mon collègue Luca Baschera, « Funktionalistische Entsakralisierung? Zum Umgang der Reformierten mit 'heiligen' Räumen », *Theologische Zeitschrift*, 76, 2020, p. 271–288, ici p. 274 s. en particulier.

³⁸ Heinrich Bullinger, *Adversus catabaptistarum dogmata*, Zurich, Christoph Froschauer, 1535, fol. 140r : *Quod ad structuram et materiam attinet, nihil sanctiora sunt aliis aedibus.*

³⁹ Heinrich Bullinger, *Kommentar zum zweiten Korintberbrief*, éd. par Luca Baschera, in *id.*, *Heinrich Bullinger, Kommentare zu den Neutestamentlichen Briefen. Röm – 1Kor – 2Kor* (Heinrich Bullinger Werke, III.6), Zurich, Theologischer Verlag, 2012, p. 522 : *Christo per fidem dedicati estis.*

⁴⁰ Bullinger, *Kommentar zum zweiten Korintberbrief*, p. 525 : *Quia portatis vasa domini, hoc est, deo consecrati, suis dedicati ministeriis et templum dei estis.*

il lui a donné l'esprit et l'intelligence et l'a installé comme seigneur de l'ensemble des choses. Dieu, en effet, est esprit et est le seigneur de toutes choses. »⁴¹

Les vrais temples de Dieu, les véritables lieux divins, ce sont les êtres humains, et ils le sont puisqu'ils sont porteurs du don de l'image de Dieu qui les rend semblables à lui. Le monde, par conséquent, n'a pas moins de lieux sacrés avec la Réforme – il en a peut-être même plus – mais ces lieux ne se trouvent plus dans des bâtiments ; ils se trouvent dans tout être humain qui, étant créé à l'image de Dieu, est consacré à lui.

À l'adresse des anabaptistes qui voulaient entièrement abandonner l'idée de bâtiments réservés au culte divin, Bullinger peut donc répondre que, « en ce qui concerne leur usage, [les églises] sont très saintes. [...] En elles se pratiquent des choses divines. »⁴² C'est l'usage humain, c'est l'action humaine qui s'y exerce, qui sont porteurs de sainteté et qui permettent de continuer à considérer ces lieux, par le prisme des humains qui les utilisent, comme des lieux saints. Dans ce que je viens d'appeler la perspective géographique, il y a donc certes un grand changement dans la répartition du sacré, mais nous n'avons pas affaire à une diminution ou à une perte. Ce qui s'opère, c'est une concentration du sacré dans les êtres humains. Et on comprend que cela soulignera d'autant plus l'idée d'un statut exclusif de l'humanité.

Mon deuxième exemple concerne la sociologie du sacré. Vous l'aurez déjà compris avec ces quelques citations de Bullinger : puisqu'il s'agit d'une question qui touche à l'humanité en tant que telle, ce sont tous les êtres humains qui, en principe, sont consacrés à Dieu. Dans les formulations de Bullinger résonne ainsi la doctrine protestante du sacerdoce universel, c'est-à-dire la contestation protestante de l'idée qu'il y aurait deux états différenciés dans la société chrétienne, le clergé et les laïcs, les premiers se distinguant des seconds par la consécration. Or, il est connu depuis longtemps que l'abolition du clergé n'était pas moins une laïcisation des prêtres qu'elle

⁴¹ Bullinger, *Kommentar zum zweiten Korintherbrief*, p. 524 : *Nunc addit, de quo sit loquutus templo, homine scilicet, in quo vivit deus per spiritum, gratiam atque potentiam. [...] Neque enim simpliciter templa dei nos, sed templa dei viventis appellavit. Omnia, quae sunt mutabilia, et localia sunt [...]. Hic statuit in mundo imaginem suam, dum hominem ad imaginem et similitudinem suam conderet, hoc est, dum spiritum ac mentem ei inderet dominumque universorum constitueret. Deus enim spiritus est et omnium rerum dominus.*

⁴² Bullinger, *Adversus catabaptistarum dogmata*, fol. 140r : *Quod vero ad usum pertinet, multo sanctissima, nempe domus dei. Non quod parietibus circumscribatur deus, aut quod in templis manufactis habitet (Act. 17, 7), sed quod in his divina quaedam aguntur.* Cf. Baschera, « Funktionalistische Entsakralisierung ? », p. 281.

n'était une cléricisation des laïcs.⁴³ Reprenons brièvement quelques passages de Martin Luther qui, dans ses grands écrits réformateurs de 1520, a développé cette conception d'un sacerdoce universel. Dans son *Appel à la noblesse chrétienne* de 1520, Luther explicite à ce sujet :

« On a inventé que le pape, les évêques, les prêtres, les gens des monastères seraient appelés état ecclésiastique ; les princes, les seigneurs, les artisans et les paysans l'état laïc, ce qui est certes une fine subtilité et une belle hypocrisie. Mais personne ne doit se laisser intimider par cette distinction, pour cette bonne raison que tous les chrétiens appartiennent vraiment à l'état ecclésiastique ; il n'existe entre eux aucune différence, si ce n'est celle de la fonction [...]. Nous avons un même baptême, un même Évangile et une même foi et sommes tous également chrétiens, car ce sont le baptême, l'Évangile et la foi qui seuls forment l'état ecclésiastique et le peuple chrétien. [...] En conséquence, nous sommes absolument tous consacrés prêtres par le baptême. »⁴⁴

Il est vrai que Luther ne s'intéresse pas ici à une anthropologie générale, mais aux chrétiens baptisés. En ce qui les concerne, les choses sont claires : Luther n'a pas l'intention de détruire l'état ecclésiastique, le clergé et la prêtrise, et il ne conteste pas non plus la sainteté de cet état. Toutefois, il précise que tous les chrétiens appartiennent à cet état et sont des êtres consacrés.

L'éthique protestante, et l'éthique calviniste en particulier, seront rigoureuses dans l'application de cette doctrine : alors que la société médiévale a confié aux membres d'un groupe délimité la fonction d'être des religieux ou des religieuses, de

⁴³ Cf. John Witte, « The Freedom of a Christian: Martin Luther's Reformation of Law & Liberty », *Evangelische Theologie*, 74, 2014, p. 127–135, ici p. 131. C'est encore une expression due à Max Weber, « Die protestantischen Sekten und der Geist des Kapitalismus », in *id.*, *Die protestantische Ethik*, vol. 1, éd. par Johannes Winkelmann, Tübingen, Mohr Siebeck, 6^{ème} édition, 1981, p. 279–317, ici p. 293. Cf. Heinrich R. Schmidt, « Die reformierten Kirchen in Europa », in Martin Sallmann et al., *Johannes Calvin 1509–2009. Würdigung aus Berner Perspektive*, Zurich, Theologischer Verlag, 2012, p. 25–51.

⁴⁴ Martin Luther, *A la noblesse chrétienne de la nation allemande sur l'amendement de l'état chrétien*, trad. Maurice Gravier et al., in Martin Luther, *Œuvres*, vol. 1, Paris, Gallimard, 1999, p. 595 ; dans l'original allemand (*Weimarer Ausgabe*, vol. 6, Weimar, Böhlau, 1888, p. 407) : « Man hats erfunden, das Bapst, Bischoff, Priester, Kloster volck wirt der geystlich stand genent, Fursten, Hern, handwercks und ackerleut der weltlich stand, wilchs gar ein feyn Comment und gleyssen ist, doch sol niemant darub schuchter werden, unnd das ausz dem grund : Dan alle Christen sein warhafftig geystlichs stands, unnd ist unter yhn kein unterscheyd, denn des ampts halben allein [...]. das macht allis, das wir ein tauff, ein Evangelium, eyne glauben haben, unnd sein gleyche Christen, den die tauff, Evangelium und glauben, die machen allein geistlich und Christen volck. [...] Dem nach szo werden wir allesampt durch die tauff zu priestern geweyhet. »

vouer leur vie entièrement à Dieu et de se soumettre à une discipline particulière, il est exigé, dans les sociétés protestantes, de toute femme et de tout homme de dédier sa vie au service et à la louange de Dieu, de rester en prière continue et de se soumettre à la discipline ecclésiastique.⁴⁵ L'on comprend ainsi qu'une posture de sainteté, réservée au Moyen Âge à une seule partie de la population, a été élargie ici à la société toute entière. L'on comprend que l'exigence de mener une vie sainte, non seulement n'a pas disparu, mais a été pour ainsi dire démocratisée, de sorte que ce « recalibrage » du sacré a abouti, au moins dans l'intention des théologiens, à une société *moins* séculière que celle d'avant.

Que cet égalitarisme clérical n'ait pas été conçu comme un abaissement du clergé au niveau séculier des laïcs, mais comme une élévation des laïcs au niveau sacré du clergé, s'observe une fois de plus chez Luther. Dans son *Traité de la liberté du chrétien*, rédigé plus tard dans la même année 1520, Luther articule à nouveau sa conception du sacerdoce universel, qu'il complète maintenant par celle d'une royauté universelle. Il y dit :

« Par la foi, le chrétien est élevé si haut au-dessus de tout qu'il devient spirituellement le seigneur de toutes choses, car rien ne peut lui nuire en matière de salut. [...] Voilà une très éminente et très honorable dignité ; voilà une domination vraiment tout-puissante, une royauté spirituelle. [...] Qui est capable, maintenant, de se faire une idée assez haute de l'éminente dignité du chrétien ? Par sa royauté, il a pouvoir sur toutes choses ; par son sacerdoce, il peut tout auprès de Dieu. »⁴⁶

Même si le contexte est bien différent, même si ces réflexions se limitent à des chrétiens qui sont dans la foi, nous retrouvons des éléments conceptuels et un

⁴⁵ Une évolution que la recherche des dernières années a continué à analyser sous le paradigme de la confessionnalisation, cf. déjà Christoph Strohm, *Calvinismus und Recht. Weltanschaulich-konfessionelle Aspekte im Werk reformierter Juristen in der Frühen Neuzeit*, Tübingen, Mohr-Siebeck, 2008, p. 7 s., et Michael Maurer, *Konfessionskulturen. Die Europäer als Protestanten und Katholiken*, Leyde, Brill, 2019, p. 155–168.

⁴⁶ Martin Luther, *De la liberté du chrétien*, trad. Albert Greiner, in Martin Luther, *Œuvres*, vol. 1, Paris, Gallimard, 1999, p. 848 s. ; dans l'original allemand (*Weimarer Ausgabe*, vol. 7, Weimar, Böhlau, 1888, p. 407) : « Und das geht also zu, das ein Christen mensch durch den glauben so hoch erhaben wirt ubir alle ding, das er aller eyn herr wirt geystlich, denn es kan yhm kein ding nit schaden zur seligkeit. [...] das ist gar ein hohe ehrliche wirdigkeit und eyn recht almechtige hirschafft, ein geystliche künigreich. [...] Wer mag nu außdencken die ehre und höhe eyniß Christen menschen ? Durch seyn künigreich ist er aller ding mechtig, durch sein priesterthum ist er gottis mechtig. » Nous ne nous attardons pas ici sur la fin de cette citation qui, traduite de façon plus littérale, dit : « par son sacerdoce, il a pouvoir sur Dieu. » Cf. cependant Volker Leppin, *Die fremde Reformation. Luthers mystische Wurzeln*, Munich, C.H. Beck, 2016, p. 136 s.

langage proche de ce que notre premier anthropologue, Magnus Hundt, a formulé 20 ans plus tôt. Surtout, nous y trouvons l'articulation d'une dignité exceptionnelle, dignité qui est réservée, cependant, aux seuls êtres humains que sont les chrétiens. Tout comme la concentration géographique du sacré, cette universalisation sociale de l'état sacerdotal renforce la conviction que le genre humain occupe un rang à part dans l'ordre des êtres.

Enfin, pour mon troisième exemple de recalibrage du sacré, exemple qui concerne sa matérialité, je vais rester plus bref, mais je ne pouvais pas m'empêcher de dire un mot sur les sacrements. En effet, c'est dans la conception réformée du sacrement de la cène en particulier que l'idée d'un désenchantement du monde par le protestantisme aurait été fondée, Brad Gregory qualifiant la conception zwinglienne de l'eucharistie d'un « logical corollary of metaphysical univocity ».⁴⁷ Je ne vais pas m'attarder sur les détails et je pense qu'il est connu qu'en critiquant à la fois la doctrine romaine d'une présence substantielle du Christ dans le pain et le vin, et la doctrine luthérienne d'une présence réelle du Christ dans le sacrement, la théologie réformée a insisté sur le fait que ce qui importe ne se réalise pas *dans* le sacrement, mais *par* le sacrement. Calvin, en s'attaquant aux catholiques dans son *Institution de la religion chrétienne*, explique :

« Il nous faut donner de garde que, [...] pour amplifier la dignité des Sacrements [...], nous pensions quelque vertu secrète y estre annexée et attachée, iusques là qu'en eux les grâces du saint Esprit soyent distribuées et administrées, comme le vin est donné en une couppe ou tasse ; [au contraire,] tout leur office est [seulement] de nous tesmoigner et confirmer la bénévolence et faveur de Dieu envers nous ; et ils ne profitent à rien plus outre si le saint Esprit ne vient pas, qui ouvre nos entendements et nos cœurs, et nous rende capables de ce tesmoignage. »⁴⁸

On le voit bien : dans leur matérialité, les sacrements ne sont pas pour Calvin porteurs d'une vertu divine intrinsèque qui pourrait contribuer à leur dignité. L'essentiel se passe, au contraire, entre l'Esprit qui s'y communique et les êtres

⁴⁷ Gregory, *The Unintended Reformation*, p. 42.

⁴⁸ Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, IV.14.17, éd. Jean-Daniel Benoît, Paris, Vrin, 1961, p. 306 ; pour l'original latin, cf. *Calvini opera quae supersunt omnia*, éd. par Edouard Cunitz et al., vol. 2, Brunswick, Schwetschke, 1866, c. 954 : *Cavendum praeterea ne [...] ad amplificandum sacramentorum dignitatem [...] arbitremur latentem aliquam virtutem sacramentis annexam affixamque esse, quo ipsa per se spiritus sancti gratias nobis conferant, quemadmodum vinum in cratere propinatur ; quum hoc tantum illis divinitus iniunctum sit munus, testificari nobis ac sancire Dei in nos benevolentiam, nec ulterius proficiant nisi accesserit spiritus sanctus qui mentes ac corda nostra aperiat, nosque huius testimonii capaces reddat.*

humains récipiendaires du pain et du vin. Par conséquent, pour reprendre une autre formulation de Calvin, les êtres humains doivent élever leurs « entendements plus haut qu'au signe visible », c'est-à-dire plus haut que ce qui peut matériellement être vu, touché et goûté dans le sacrement, puisque les grâces leur « sont conférées de Iesus Christ seulement, voire par son Esprit, lequel nous fait participans de luy. »⁴⁹ Voilà donc, dans la compréhension de Calvin, ce qui s'opère *par* les sacrements *dans* les esprits qui regardent au-delà de la matérialité sacramentelle : ils sont faits participants du divin.

Or, une fois de plus, nous nous retrouvons ainsi face à un mouvement non de désacralisation, mais de recentrage, de focalisation du divin sur les êtres humains : la capacité de porter la grâce est certes déniée aux matériaux de la Cène qui, par-là, ne peuvent pas augmenter en dignité, mais la grâce sacramentelle n'est pas enlevée du monde ; elle se trouve dorénavant directement dans les êtres humains. Par conséquent, tout comme pour les églises chez Bullinger, la dignité du sacrement ne peut plus dépendre pour Calvin d'une qualité inhérente à sa matérialité. Elle dépend désormais de la fonction qu'opère le sacrement pour les êtres humains. Une dernière citation de Calvin :

« La dignité [de la Cène] est deüement magnifiée, quand nous tenons que c'est une ayde et moyen pour nous incorporer en Iesus Christ, ou bien qu'y estans incorporez nous y soyons tant mieux affermis, iusqu'à ce qu'il nous unisse parfaitement à soy, en la vie céleste. »⁵⁰

L'idée d'une incorporation du divin dans le monde n'est pas abandonnée, mais cette incorporation du divin n'a plus lieu du côté des éléments sacramentels : ce sont maintenant les êtres humains – et je me répète en soulignant que ce sont *uniquement* les êtres humains – qui sont incorporés, par le moyen des sacrements, au Christ.

⁴⁹ Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, IV.14.16, p. 305, formulé négativement comme une erreur commise « quand n'eslevant point nos entendemens plus haut qu'au signe visible, nous leur [c.-à-d. les sacrements] donnons la gloire des grâces lesquelles nous sont conférées de Iesus Christ seulement, voire par son Esprit, lequel nous fait participans de luy. » (CO 2, c. 953 : *dum mentes ultra visibile signum non erigendo ad ipsum transferimus eorum bonorum laudem, quae non nisi ab uno Christo nobis conferuntur, idque per spiritum sanctum, qui nos facit Christi ipsius participes*).

⁵⁰ Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, IV.17.33, p. 424 ; cf. CO 2, c. 1035 : *Dignitas vero satis magnifice commendatur, ubi tenemus, adminiculum esse quo inseramur in corpus Christi, vel insiti magis ac magis coalescamus, donec solide nos secum uniat in coelesti vita*.

3. Conclusions

Arrivons à quelques conclusions. Pour cette leçon, prenant comme point de départ le constat qu'un certain anthropocentrisme a toujours appartenu aux différentes traditions occidentales, mais que des changements ou des durcissements sensibles sont survenus avec l'avènement de la modernité – durcissements qui ne sont pas restés sans effet sur la crise écologique actuelle – je me suis proposé de voir, en tant qu'historien de la Réforme, comment cette période pourrait avoir contribué à la situation à laquelle est exposé le monde actuel. Or, à la différence d'une critique antimoderniste comme celle de Brad Gregory, qui se fonde sur des réflexions d'ordre métaphysique, je me suis proposé d'entamer cette recherche par la voie de l'anthropologie. Pour résumer, permettez-moi d'énumérer trois points avant de revenir à notre escargot.

Premier point : malgré ma perspective différente, j'espère avoir montré que Brad Gregory et ses partisans ont tort. La perspective anthropologique a permis de constater que, au tournant du XV^e au XVI^e siècle, une transformation s'est effectivement opérée dans la compréhension des êtres humains – compréhension qui s'est basée, comme montrée dans les exemples étudiés, sur la ressemblance des humains avec Dieu, ce qui a encouragé à les différencier des autres êtres, de les comprendre comme un genre à part entier et, à la différence des autres êtres, comme plus proches de la sphère divine que de la sphère terrestre. Mes exemples ont cependant montré que cet anthropocentrisme renforcé se trouve chez le jeune Calvin, aussi bien que chez le scolastique Magnus Hundt, un thomiste convaincu qui n'a fait guère d'autre chose que de réorganiser le matériel traditionnel qu'il a trouvé chez Thomas d'Aquin et Albert le Grand. Aucune trace cependant d'un Scot ou d'un Occam :⁵¹ le changement n'est pas dû à une innovation métaphysique, mais à une accentuation différente d'éléments, présents depuis longtemps, et qui a permis d'attribuer aux êtres humains un caractère divin exclusif. Par conséquent, s'il y a dans cet anthropocentrisme renforcé un problème d'ordre métaphysique, il ne consiste pas en une conception univoque de l'être qui aurait effacé la différence entre le divin et le temporel. Plutôt, cette différence-là a été prise pour ainsi dire trop au sérieux, en inscrivant les humains, et eux seuls, du côté du divin. Le spécisme humain trouve son renfort le plus important dans l'idée qu'il y a un fossé insurmontable entre le divin et le temporel, mais que l'humanité peut néanmoins participer au divin.

⁵¹ Sur le thomisme de Hundt cf. Engel, « Man as Image of Nature », p. 38 s. ; et Ueli Zahnd, *Wirksame Zeichen ? Sakramentenlehre und Semiotik in der Scholastik des ausgehenden Mittelalters*, Tübingen, Mohr-Siebeck, 2014, p. 569 s.

Deuxième point : malgré cette critique de Brad Gregory et de ses partisans, j'espère avoir fait comprendre que mon but n'était pas d'innocenter les protestant-es. Au contraire, mon approche par l'anthropologie m'a permis de souligner leur impact considérable sur la perspective anthropocentriste, impact que j'ai essayé de montrer dans ce que j'ai appelé le recalibrage du sacré. S'il est vrai que le protestantisme, et sa version réformée en particulier, a contesté au monde dit dorénavant « naturel » la capacité à être porteur d'un caractère sacré, cette contestation est allée de pair avec toute une série de réflexions qui ont souligné la capacité humaine à porter ce caractère. De plus, cette concentration du sacré dans les êtres humains a contribué à leur attribuer un statut exclusif parmi les êtres de ce monde – statut d'exclusivité qui, par la suite, sera internalisé non seulement par la théologie, mais aussi la philosophie, la jurisprudence, l'économie, la sociologie, bref : par la pensée occidentale tout court. Ce qui nous amène, me semble-t-il, au monde actuel, qui doit affronter les conséquences de ce spécisme et de cet anthropocentrisme.

La question qui se pose ici – et c'est mon troisième point – est celle de savoir comment nous pouvons revenir sur cet anthropocentrisme, tant internalisé par notre culture, notre religion, notre pensée. J'espère avoir été clair sur le fait que je ne suis pas un antimoderniste, dans le sens où j'aimerais pouvoir remonter la roue du temps et faire revivre une préhistoire idéalisée. Nous ne pouvons pas nous séparer aussi facilement des acquis intellectuels de notre histoire. Or, si mon analyse n'est pas entièrement fautive, elle a montré que le problème ne réside pas tant dans l'évolution de la conception de l'être humain tout court, que dans la revendication d'une exclusivité divine qui l'a accompagnée. Autrement dit : je ne pense pas que nous devrions (ni ne pourrions) retourner vers une conception des êtres humains qui nierait la dignité des capacités humaines. Cependant, plus largement que cela se fait déjà, et avec toutes les conséquences que cela implique pour la théologie, la philosophie, l'anthropologie, il s'agirait de reconnaître que cette dignité n'est pas exclusive. Pour rester dans le domaine des sciences humaines qui est le mien, une sorte d'extension de ce que Luther a voulu faire avec son sacerdoce universel est de mise. Tout comme Luther ne voulait pas rabaisser le clergé au niveau des laïcs, mais élever les laïcs au niveau du clergé, il ne s'agira pas de rabaisser l'humanité, mais d'élever le reste de la création. Pour le dire encore d'une manière différente : ne regrettons pas un thomisme passé en blâmant les scotistes, mais soyons plus nominalistes. Prenons au sérieux le fait que, dans l'histoire intellectuelle occidentale, l'on a identifié *dans* les êtres humains des capacités qui ont semblé divines : l'amour, l'intelligence, la liberté, le sentiment de beauté. Mais, en acceptant qu'elles ont été identifiées *dans* des humains, dans des êtres appartenant avec bien d'autres *à ce monde* que nous habitons, reconnaissons jusqu'au bout qu'elles *appartiennent* à ce monde. Prenons entièrement congé de l'idée d'un fossé

qui les séparerait des « choses naturelles » ; avouons qu'elles peuvent donc exister *en dehors* de l'espèce humaine, et soyons prêt-es à en assumer les conséquences.

Et notre escargot ? Francesco del Cossa était un peintre ingénieux, et si je l'ai utilisé au début de cette leçon pour illustrer l'anthropocentrisme dans l'histoire chrétienne du salut et le désintérêt pour les animaux, je lui ai probablement fait du tort. En témoignent deux détails. Le premier a été souligné par Daniel Arasse, qui invite à considérer la forme de l'escargot.⁵² Car, cette forme, on la retrouve ailleurs sur le tableau, à savoir en Dieu le Père lui-même, qui surveille la scène. Apparemment, pour Francesco del Cossa, la ressemblance avec Dieu n'est en rien exclusif à l'espèce humaine, même si un regard différent est nécessaire pour le voir.

Figure 2 : del Cossa, *Annonciation* (détail) : les champs visuels de Dieu le Père et de la femme curieuse

Ensuite, Daniel Arasse a invité à faire attention non seulement à ce que les différentes figures sur ce tableau voient, mais surtout à ce qu'elles ne voient pas. Arasse a été particulièrement intrigué par la grosse colonne du centre qui bloque la vue entre l'archange et Marie, de sorte que les deux protagonistes ne se voient pas.⁵³ Mais mis à part ces deux-là et notre escargot qui, lui, n'a rien vu du tout, il y a d'autres êtres dont le champ visuel est restreint. A cause des toits des différents palais, Dieu le Père n'a – du moins, sensiblement – pas de vue directe sur Marie non plus, tout comme la femme curieuse. La Vierge, l'être humain central sur ce tableau n'est donc vue par personne, de sorte que, en ne voyant rien, notre escargot ne fait finalement pas exception. À la différence de la Vierge, cependant, lui a été vu. Tout comme l'archange, il se trouve dans le champ visuel de la femme curieuse, tout autant que dans celui de Dieu le Père, dont la vue sur l'escargot rejoint celle de la femme curieuse. C'est comme si le regard divin sur l'escargot se faisait par le regard humain. Notre escargot n'a rien vu, il est vrai ; mais il revient à nous de veiller à ce qu'il soit vu.

⁵² Arasse, *On n'y voit rien*, p. 38.

⁵³ Arasse, *On n'y voit rien*, p. 36 s.



Figure 1



Figure 2

LISTE DES MEMBRES DE L'IHR/MHR 2023-24

Direction

Daniela Solfaroli Camillocci (congé scientifique dès le 1 ^{er} janvier 2024)	022 379 10 14	Daniela.Solfarolicamilloci@unige.ch
Ueli Zahnd (<i>ad interim</i> ; directeur dès le 1 ^{er} août 2024)	022 379 11 90	Ueli.Zahnd@unige.ch

Secrétariat

Cristina Conti-Débieux	022 379 71 08	Cristina.Conti-Débieux@unige.ch
Céline Vonlanthen	022 379 71 28	Celine.Vonlanthen@unige.ch

Bibliothèque

Eric Perruchoud	022 379 10 11	Eric.Perruchoud@unige.ch
-----------------	---------------	--------------------------

Administration

Gabriel Carnino	022 379 82 64	Gabriel.Carnino@unige.ch
-----------------	---------------	--------------------------

Équipe IHR

Hadrien Dami, AS	022 379 71 42	Hadrien.Dami@unige.ch
Nicolas Fornerod, CE	022 379 71 39	Nicolas.Fornerod@unige.ch
Paul-Alexis Mellet, PO	022 379 71 40	Paul-Alexis.Mellet@unige.ch
Daniela Solfaroli Camillocci, PAS	022 379 10 14	Daniela.Solfarolicamilloci@unige.ch
Ueli Zahnd, PO	022 379 11 90	Ueli.Zahnd@unige.ch

Collaborateur/trices – Projets FNS

Seraina Berger, Candoc FNS	022 379 11 87	Seraina.Berger@unige.ch
Matteo Colombo, Candoc	022 379 11 89	Matteo.Colombo@unige.ch
Giovanni Gellera, Collab. scient.	022 379 11 88	Giovanni.Gellera@unige.ch
Floriane Goy, Collab. scient.		Floriane.Goy@unige.ch
Geneviève Gross, Collab. scient.		Genevieve.Gross@unige.ch
Arthur Huiban, Collab. scient.	022 379 74 47	Arhtur.Huiban@unige.ch
Christian Martens, Candoc FNS	022 379 11 87	Christian.Martens@unige.ch
Brigitte Roux, Collab. scient.		Brigitte.Roux@unige.ch
Paolo Sachet, Collab. scient.		Paolo.Sachet@unige.ch
Zachary Seals, Candoc	022 379 11 89	Zachary.Seals@unige.ch
Sonia Solfrini, Candoc	022 379 71 40	Sonia.Solfrini@unige.ch

Professeur-es honoraires

Philip Benedict		Philip.Benedict@unige.ch
Maria-Cristina Pitassi (Présidente du MHR dès le 27 juin 2023)		Maria-Cristina.Pitassi@unige.ch

ADRESSE

Institut d'histoire de la Réformation
Université de Genève (Bâtiment des Philosophes)
22 Boulevard des Philosophes
CH-1204 Genève

Site Internet : www.unige.ch/ihr

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	5
BIBLIOTHÈQUE	9
RECHERCHE	9
Projets et suite des projets de recherche soutenus par le FNS	9
Projets individuels, travaux en cours	12
Cité et Université	15
Communications et autres interventions	16
Autres activités	18
Publications des membres de l'IHR	19
ENSEIGNEMENT	22
Cours et séminaires	22
Cours d'été intensif	23
SOUTENANCE DE THÈSES	25
THÈSES EN COURS	25
BOURSIER-ÈRES ET CHERCHEURS/EUSES INVITÉ-ES	26
SÉMINAIRES DE RECHERCHE	28
JOURNÉES D'ÉTUDE ET COLLOQUES	28

ARTICLES

« Biography and the Reformers », par Bruce GORDON	31
« L'escargot n'a rien vu. Aux origines de l'anthropocentrisme moderne », par Ueli ZAHND	41